
L'abbaye de moniales cisterciennes de Clairefontaine
(Luxembourg). Synthèse archéo-historique des quatre phases
de construction, XIIIe-XVIIIe siècle

Davy Herremans, Thomas Coomans

Citer ce document / Cite this document :

Herremans Davy, Coomans Thomas. L'abbaye de moniales cisterciennes de Clairefontaine (Luxembourg). Synthèse archéo-historique des quatre phases de construction, XIIIe-XVIIIe siècle. In: Bulletin Monumental, tome 171, n°2, année 2013. pp. 117-139;

doi : <https://doi.org/10.3406/bulmo.2013.9583>;

https://www.persee.fr/doc/bulmo_0007-473x_2013_num_171_2_9583;

Fichier pdf généré le 26/02/2024

Zusammenfassung

Synthese der Bauforschungsergebnisse der in vier Etappen (13. – 18. Jhd.) immer wieder neu errichteten Zisterzienserinnenabtei von Clairefontaine (Belgien, Provinz Luxemburg).

In der nahe Arlon (Belgien, Provinz Luxemburg) gelegenen Zisterzienserinnenabtei von Clairefontaine wurden zehn Jahre lang archäologische Grabungen durchgeführt. Der Artikel verknüpft archäologische Befunde mit historischen Quellen und gelangt so zu einer Bauanalyse der Klosteranlage, die viermal wiederaufgebaut worden war : Clairefontaine I (um 1247), Clairefontaine II (erste Hälfte des 14. Jhds.), Clairefontaine III (erste Hälfte des 16. Jhds.), Clairefontaine IV (Ende des 17. bis Anfang des 18. Jhds.), schließlich die völlige Zerstörung und Auflösung durch die Franzosen (1796). Eine Stratigraphie dieser Art ist für eine Frauenklosterkirche eher selten ; sie ist jedoch außergewöhnlich für Klostergebäude, die einen Kreuzgang umschließen, denn in nur wenigen Frauenabteien wurden so umfangreiche Grabungen beschlossen wie in Clairefontaine. Jede Veränderung wurde mit dem entsprechenden historischen Umfeld in Verbindung gebracht und auf die in Luxemburg herrschenden Fürsten bezogen : die Gräfin Ermesinde, Heinrich der Blonde, Johann der Blinde, Christoph von Baden, Peter Ernst von Mansfeld, sowie die Erzherzöge Albert und Isabella. Sie alle waren bedeutende Auftraggeber und mächtige Schutzherrn der von einer kleinen Gemeinschaft adeliger Zisterzienserinnen bewohnten Abtei.

Abstract

The Cistercian abbey for nuns at Clairefontaine (Luxembourg). A synthetic archeological history of the four phases of construction, 13th to 18th.

Near Arlon in Belgium (province of Luxembourg), the site of Clairefontaine, the ancient abbey of the Cistercian nuns, has been under excavation for ten years. Combining archaeological evidence and historical sources, the article presents an architectural synthesis of the monastic complex, rebuilt four times : Clairefontaine I (ca. 1247), Clairefontaine II (first half of the fourteenth century), Clairefontaine III (first half of the sixteenth century), Clairefontaine IV (late seventeenth to early eighteenth century), and finally its total destruction following the suppression of monasteries by the French in 1796. Such a stratigraphy is rare for a nun's church, but it is exceptional for the buildings around a cloister, because few feminine abbeys have been the object of programmed excavations on the scale of Clairefontaine. Each change is related to a particular historical context, linked with the successive princes who reigned in Luxembourg : the countess Ermesinde, Henri le Blondel, Jean the Blind, Christophe de Bade, Pierre-Ernest de Mansfeld, as well as the archdukes Albert and Isabelle who were great patrons and powerful protectors of this dynastic abbey inhabited by a small community of Cistercian noble women.

Résumé

Près d'Arlon (Belgique, province de Luxembourg), le site de l'ancienne abbaye de moniales cisterciennes de Clairefontaine a fait l'objet de dix années de fouilles. Combinant évidences archéologiques et sources historiques, l'article présente une synthèse architecturale du complexe monastique, quatre fois reconstruit : Clairefontaine I (vers 1247), Clairefontaine II (première moitié du XIVe siècle), Clairefontaine III (première moitié du XVIe siècle), Clairefontaine IV (fin du XVIIe -début du XVIIIe siècle), enfin la destruction totale suite à la suppression par les Français (1796). Une telle stratigraphie est peu courante pour une église de moniales, mais est exceptionnelle pour un ensemble de bâtiments autour d'un cloître, car peu d'abbayes féminines ont fait l'objet de fouilles programmées de l'ampleur de celles de Clairefontaine. Chaque changement est mis en relation avec un contexte historique particulier, lié aux princes successifs qui régnèrent sur le Luxembourg : la comtesse Ermesinde, Henri le Blondel, Jean l'Aveugle, Christophe de Bade, Pierre-Ernest de Mansfeld ainsi que les archiducs Albert et Isabelle furent des grands commanditaires et des puissants protecteurs de cette abbaye dynastique peuplée d'une petite communauté de cisterciennes nobles.

L'ABBAYE DE MONIALES CISTERCIENNES DE CLAIREFONTAINE (LUXEMBOURG)

SYNTHÈSE ARCHÉO-HISTORIQUE DES QUATRE PHASES DE CONSTRUCTION, XIII^e-XVIII^e SIÈCLE

Davy Herremans et Thomas Coomans *

À la mémoire de Johnny De Meulemeester **

Dans un vallon reculé, entouré de bois et traversé par le ruisseau de Clairefontaine, à moins d'un kilomètre de son confluent avec l'Eisch qui marque la frontière entre la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg, se trouve le site d'une abbaye cistercienne méconnue (fig. 1) ¹. La topographie du site, le nom de l'abbaye, lié à la pureté et à l'eau, et la fondation par une pieuse comtesse qui la dota de ses largesses et s'y fit inhumer rattachent Clairefontaine au « scénario type » de tant de fondations d'abbayes de moniales cisterciennes au XIII^e siècle. Henri V, fils de la fondatrice Ermesinde, consolida l'abbaye et en fit la nécropole des comtes de Luxembourg, symbole de leur identité et de leur pouvoir dynastique. Fondée vers 1247, l'abbaye connut un premier siècle faste, comme berceau de la maison de Luxembourg qui, au XIV^e siècle, fut élevée au rang ducal, accéda à la couronne royale de Bohême et fournit quatre empereurs au Saint-Empire romain germanique avant de périr au XV^e siècle ². La suite de l'histoire de Clairefontaine jusqu'à sa suppression par les Français en 1796, malgré des hauts et des bas spirituels et matériels, resta liée à l'identité princière de la fondation et à la noblesse des moniales qui se faisaient appeler « dames » ³. Après la suppression, l'abbaye fut rasée et ne survécurent que la ferme et le moulin, jusqu'à ce que les

Jésuites acquirent le site en 1874, décidèrent d'exhumer les restes de la comtesse Ermesinde et de construire une chapelle néo-romane dédiée à sa mémoire et à Notre-Dame de Clairefontaine.

1997, année du 750^e anniversaire de la fondation de l'abbaye, donna lieu au lancement de fouilles programmées sous la direction de Johnny De Meulemeester pour le compte de la direction de l'Archéologie du Service public de Wallonie. Dix campagnes annuelles ont mis au jour la plus grande partie de l'abbaye et révélé une évolution architecturale peu habituelle. Si les résultats des campagnes furent régulièrement présentés aux journées d'études d'*Archaeologia mediaevalis* ⁴ et publiés dans la *Chronique de l'archéologie wallonne* ⁵, la mort prématurée de Johnny De Meulemeester priva Clairefontaine de la synthèse qu'il lui avait promise.

Basé sur les notes du maître et sur la participation aux fouilles ⁶, le présent article présente une synthèse de l'évolution architecturale de l'abbaye. Ne se limitant pas à la description des vestiges mis au jour, l'article les interprète et les contextualise en se fondant sur des sources, des faits historiques et de la culture matérielle. En outre, l'architecture de Clairefontaine est mise en perspective dans le paysage monastique féminin particulièrement dense des anciens Pays-Bas. L'histoire architecturale

du complexe monastique se décline en quatre étapes qui sont nommées selon le système de numérotation conventionnel en histoire de l'architecture monastique ⁷. De Clairefontaine I au milieu du XIII^e siècle à Clairefontaine IV au XVII^e et au début du XVIII^e siècle, en passant par Clairefontaine II au XIV^e siècle et Clairefontaine III au XVI^e siècle, chaque phase repose sur des évidences archéologiques et des sources historiques. Outre le plan de synthèse des fouilles et de l'état présent du site (fig. 2), quatre plans à la même échelle permettent de suivre l'évolution des phases successives (fig. 4, 8, 12 et 15). L'article présente une synthèse archéo-historique de l'architecture et renvoie à d'autres publications pour l'étude du matériel archéologique qui, pour certaines phases, s'est avéré abondant ⁸.

CLAIREFONTAINE I – UNE ÉGLISE ET UN CLOÎTRE OUVERT AU XIII^e SIÈCLE

Le récit de fondation rapporte que la comtesse Ermesinde, lors d'une promenade dans un bois près d'Arlon, se reposa près d'une source et fit un rêve dans lequel apparaissait une jeune femme portant un enfant dans les bras et suivie de douze brebis marquées de croix noires. À son réveil, Ermesinde raconta sa vision à un ermite qui lui expliqua que la Vierge Marie lui demandait de fonder une abbaye



Cl. D. Herremans, 2008.

Fig. 1 - Clairefontaine, site de l'abbaye et chapelle commémorative vus depuis le sud.

cistercienne à côté de la source ⁹. Ce récit légendaire n'est pas connu dans une version antérieure au début du XVII^e siècle, époque où un pèlerinage marial et la visite à la source de Clairefontaine furent promus dans le contexte de la Contre-Réforme.

Les études historiques de Michel Margue ont établi que la fondation de Clairefontaine, abbaye de lignage et lieu de mémoire familiale de la Maison de Luxembourg-Limbourg, résulte de la combinaison des objectifs politiques et spirituels d'Henri V, dit *le Blondel*, comte de Luxembourg de 1247 à 1281 ¹⁰. Un document de 1252, décrivant la confirmation par Henri et son épouse Marguerite de Bar des donations opérées par sa mère Ermesinde, est une autre source qui confirme la fondation de l'abbaye ¹¹. La figure d'Ermesinde, fille unique d'Henri IV, dit *l'Aveugle*, comte de Namur et de Luxembourg, est centrale car son règne, de 1197 à 1247, marque la fin de la Maison de Namur-Luxembourg et la naissance de celle de Luxembourg-Limbourg ¹². De cette transition, le territoire ancestral luxembourgeois ressortit consolidé notamment par l'acquisition du marquisat d'Arion et des anciens comtés de Laroche et de Durbuy et échut à Henri le Blondel.

En fondant une abbaye de lignage au cœur même du territoire luxembourgeois consolidé, à la frontière de l'ancien comté de Luxembourg et des territoires nouvellement acquis, Henri honorait la mémoire de sa mère et créait un nouveau symbole identitaire familial et territorial.

La fondation d'une nécropole familiale, dont les religieuses étaient chargées d'entretenir la mémoire des fondateurs et de prier pour le salut de leur âme, était aussi un acte religieux. Il s'inscrivait d'ailleurs dans un mouvement général de fondations d'abbayes funéraires princières qui, dans les Pays-Bas médiévaux, étaient peuplées par des moniales cisterciennes dont les prières et l'ascèse faisaient les intercesseurs privilégiés ¹³. La plupart de ces communautés n'étaient pas cisterciennes au début et demandaient leur affiliation à l'ordre de Cîteaux. Le Chapitre général examinait la demande et, malgré des réticences par rapport à ces abbayes particulières, finissait généralement par accepter à cause de l'influence des princes territoriaux et de l'appui des papes ¹⁴. Clairefontaine suivit le même scénario. La date précise de la fondation de la communauté n'est pas connue, mais elle est mentionnée dès 1247 dans le testament d'Ermesinde ¹⁵ et dans trois

statuta du Chapitre général de Cîteaux. Ceux-ci prouvent que la procédure d'affiliation jalonnée de visites d'inspection par des abbés dura quatre ans, de 1247 à 1251 ¹⁶.

La famille comtale offrit le terrain et les moyens pour la construction des bâtiments ainsi que des privilèges et des donations qui permettaient à une communauté de se former et de mener une vie monastique régulière conformément à la coutume de Cîteaux. En raison, notamment, des règles de clôture en vigueur pour les communautés féminines, celles-ci étaient fondées près ou dans des bâtiments existants ¹⁷. À Clairefontaine, les premières moniales s'étaient installées dans des bâtiments offerts par la comtesse Ermesinde et cités comme des dépendances de son château de Bardenburg. Si ce château a disparu, le toponyme a toutefois survécu jusqu'à nos jours et désigne une colline dominant la vallée de Clairefontaine à quelques centaines de mètres au sud du site monastique. Le Bardenburg n'était plus occupé à l'époque d'Ermesinde. La mise au jour de plusieurs fragments de céramique proto-historique et romaine, les recherches archéologiques ont démontré que les moniales ne s'établirent pas dans un désert. De plus, l'aile sud-ouest de Clairefontaine I intégrait un bâtiment ancien dont les fondations massives pourvues de quatre contreforts sur son côté septentrional se distinguent sans équivoque (fig. 3). L'interprétation de ces fondations reste difficile mais leur morphologie fait penser à un bâtiment turriforme du type de la maison forte. Il est dès lors tentant d'établir un rapport entre cette structure antérieure à l'abbaye et le manoir comtal : était-elle une dépendance juridique du Bardenburg, une composante de sa basse-cour ou simplement une tour près du ruisseau verrouillant la vallée ? Il est toutefois remarquable que la chartre de 1252 dans laquelle Henri V et son épouse Marguerite de Bar ratifient et dénombrent les donations faites par Ermesinde ne mentionne pas de château ¹⁸. On ne peut donc pas entièrement exclure que le lien entre le château, l'origine de l'abbaye et la fondatrice du Luxembourg ait été inventé plus tard pour des raisons politiques.

Le caractère destructif des activités de construction ultérieures complique l'analyse du monastère primitif. La charte de 1252 mentionne que des travaux étaient encore en cours : « Nous Henri, comte de Luxembourg et de la Roche et marquis d'Arlon, et nous Marguerite sa femme (...) faisons connaître en vertu des présentes

qu'Ermesinde de pieuse mémoire, notre mère et comtesse de Luxembourg ayant commencé de construire le cloître de Clairefontaine, près d'Arlon, elle l'a pareillement doté de son patrimoine avec notre consentement »¹⁹. Les fouilles n'ont livré aucune trace de constructions en bois qui caractérisent souvent les phases primitives

de fondations cisterciennes²⁰. L'archéologie montre au contraire que les premiers bâtiments de Clairefontaine, ou tout au moins leurs fondations, étaient en pierre. Bénéficiant du patronage de la famille comtale et du pape, soutenue par la noblesse régionale en échange des prières d'intercession, l'abbaye, peuplée de filles de

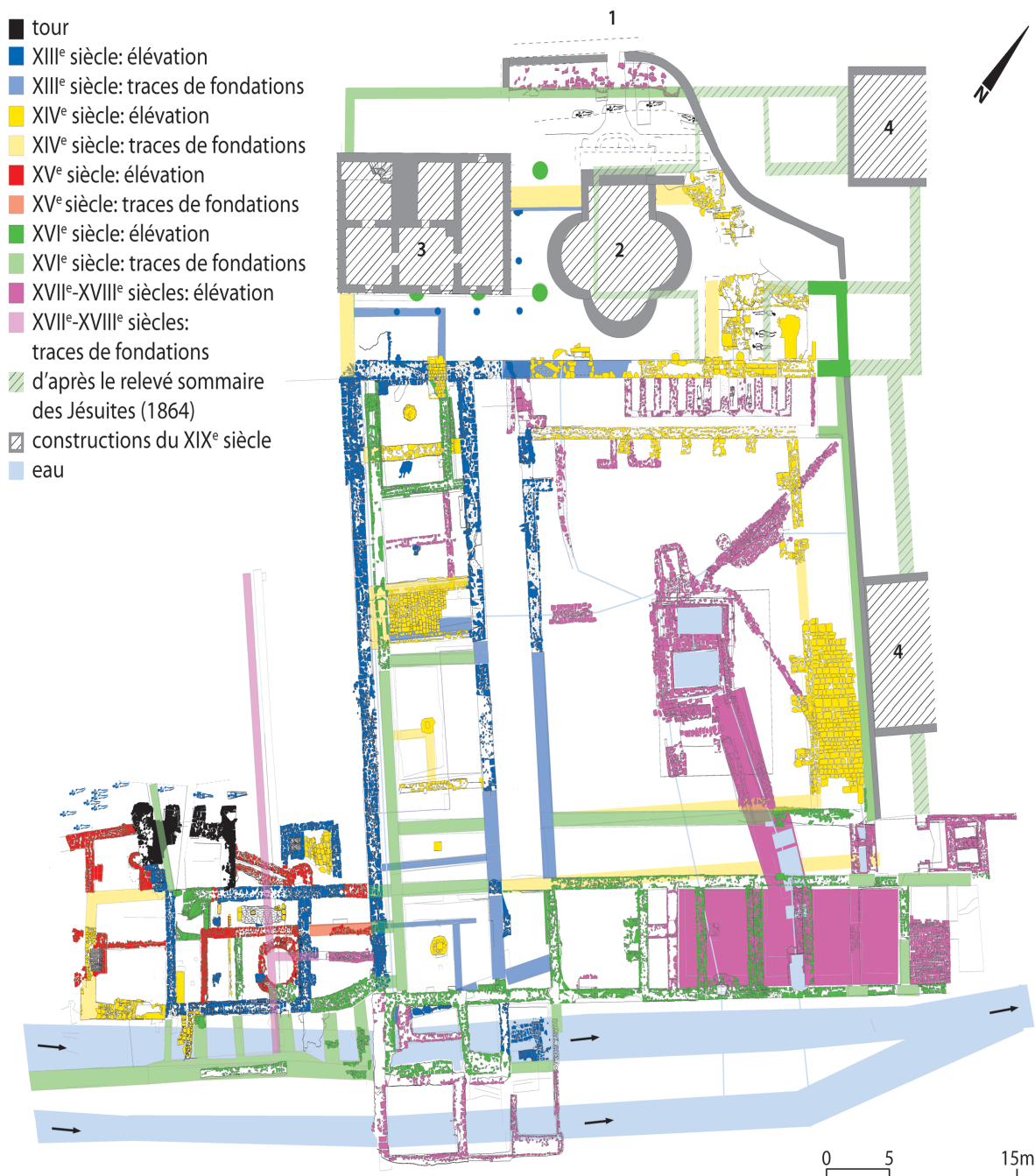


Fig. 2 - Clairefontaine, état actuel du site, avec murs mis au jour (en couleur) et bâtiments du XIX^e siècle (D. Herremans, topographie D. Bossicard, ©SPW-DPat). 1 : voie publique et accès au site ; 2 : chapelle Notre-Dame du Bel Amour ; 3 : maison ; 4 : ferme.



Cl. J. De Meulemeester, ©SPW-DPat.

Fig. 3 - Clairefontaine, fondations d'un bâtiment antérieur à l'abbaye intégrées dans le bâtiment de cuisine du XIII^e siècle. La présence de lourds contreforts suggère qu'il s'agit d'une tour.

la noblesse luxembourgeoise, semble avoir rapidement atteint son niveau de *stabilitas* et développé une architecture et une culture matérielle de qualité ²¹.

Au cœur de la nécropole comtale, l'église primitive était en pierre et se présentait comme un bâtiment à nef unique large de 10,50 m et divisé en deux parties distinctes (fig. 4). À l'est se trouvait le sanctuaire dont la longueur et la forme du chevet restent inconnus en raison du bouleversement de cette partie du site lors de la construction de la chapelle commémorative par les Jésuites en 1875 ²². À l'ouest, la nef superposait deux niveaux : un espace inférieur voûté, dont le tracé des voûtes sur un mur latéral montre qu'il ne dépassait guère 3 m de hauteur, et un espace supérieur dont ne subsiste plus rien. L'espace inférieur, d'environ 10,50 m de large sur 14,50 m de long, était, d'après les bases de colonnes mises au jour, subdivisé en trois nefs de quatre travées, soit douze modules plus ou moins carrés d'environ 3,50 m de côté, voûtés d'arêtes ou d'ogives. Cette configuration à deux niveaux n'était pas inhabituelle dans des églises de moniales ²³ : l'espace inférieur, semblable à celui d'une crypte, était réservé aux converses, tandis que la tribune à l'étage était occupée par le chœur et les stalles des moniales. Celles-ci avaient une vue plon-

geante sur le sanctuaire et le maître-autel, ne pouvaient s'approcher du prêtre officiant et restaient cachées aux regards des laïcs qui avaient accès à l'espace inférieur et regardaient dans la même direction ²⁴.

Comme dans la plupart des nécropoles familiales, les sépultures des fondateurs, Ermesinde, Henri V et Marguerite de Bar, se trouvaient dans le sanctuaire de l'église 25 mais la présence de la chapelle de 1875 à l'emplacement présumé du tombeau d'Ermesinde ne permet pas d'en préciser la configuration initiale. Inversement, l'espace sous la tribune occidentale pouvait accueillir les sépultures d'autres membres de la *familia*, surtout des bienfaiteurs laïcs nobles ²⁶. L'organisation exacte des sépultures de Clairefontaine aux XIII^e et XIV^e siècles demeure un point de discussion étant donné les transformations subies par l'église et le déplacement de plusieurs tombes au XVI^e siècle. Les deux modules sud-ouest de l'espace sous la tribune sont isolés par des murets maçonnés entre les supports, formant une sorte de chambre funéraire qui pourrait avoir été réservée aux membres de la famille comtale.

À une soixantaine de kilomètres de Clairefontaine, dans l'Eifel, l'abbatiale de moniales cisterciennes de Sankt-Thomas an der Kyll (fig. 5), également du XIII^e siècle,

est l'un des meilleurs exemples conservés d'église à nef unique et à tribune occidentale (*Nonnenchorempore*) ²⁷. De nombreuses dalles funéraires y couvrent le sol de l'espace sous la tribune. Il est évident que la disposition et l'architecture de l'église de Clairefontaine étaient d'un type courant au XIII^e siècle. Les fouilles ont révélé différents fragments d'architecture, baies géminées et chapiteaux « romans tardifs » provenant de l'église et du premier cloître en pierre (fig. 6). Quelques chapiteaux à feuilles d'acanthé s'apparentent au type roman rhénan ²⁸ et révèlent l'influence impériale dans les projets architecturaux des comtes de Luxembourg au milieu du XIII^e siècle.

Le premier monastère en pierre n'avait pas de cloître fermé mais se composait d'un seul corps de bâtiment accolé à la partie occidentale de l'église et s'étendant jusqu'à la rivière au sud, accompagné de plusieurs bâtiments utilitaires isolés au sud-ouest (fig. 4). Ce long bâtiment ou aile conventuelle couvrait une surface de 42 m sur 10 m. Le mur occidental ne montre aucun seuil ; les quelques ouvertures primitives reconnaissables apparaissent toutes dans le mur opposé et la circulation entre les différentes pièces devait emprunter une galerie longeant le côté oriental. Le rez-de-chaussée comprenait trois espaces. Au nord, une première salle d'environ 17 m sur 10 m, sans doute partagée en deux nefs par une rangée de supports, serait la salle capitulaire si l'on en juge par les deux ouvertures vers la galerie. Une deuxième salle, longue d'environ 15 m sur 10 m, possédant une cheminée chaînée dans le mur méridional, était sans doute une chambre multifonctionnelle. La troisième salle, d'environ 5 m sur 10 m, serait le réfectoire primitif car elle est proche de la cuisine. Enfin, au sud du bâtiment, quelques murs suggèrent l'existence d'un corps de latrines en connexion avec le ruisseau et accessible par la galerie. Le confort des espaces domestiques faisait partie des préoccupations des moniales nobles, au même titre que les constructions imposées par les bienfaiteurs laïcs ²⁹. Les fouilles ont montré que les pièces du rez-de-chaussée furent profondément transformées au XIV^e siècle puis détruites au XVI^e siècle.



Fig. 4 - Clairefontaine I, plan de l'abbaye au XIII^e siècle et essai d'identification des fonctions (D. Herremans, topographie D. Bossicard, ©SPW-DPat). 1 : nef de l'église et bases des colonnes portant la tribune ; 2 : fontaine Saint-Bernard ; 3 : galerie de cloître ; 4 : salle capitulaire ; 5 : salle de travail ; 6 : réfectoire ; 7 : latrines ; 8 : annexe de la cuisine ; 9 : cuisine avec foyer central ; 10 : tour antérieure à l'abbaye, intégrée au bâtiment de la cuisine.

L'étage du bâtiment conventuel abritait sans aucun doute le dortoir et devait être accessible par un ou deux escaliers qui desservaient également le chœur des dames dans la partie occidentale de l'église.

Au sud-ouest du bâtiment conventuel, plus ou moins en angle droit mais détaché de celui-ci, se trouvait une grande cuisine

d'environ 10 m sur 7 m, à foyer central entouré de quatre colonnes qui soutenaient une hotte (fig. 7). Les cuisines de ce type étaient courantes dans les abbayes³⁰. La pièce principale était accompagnée d'annexes : petite cuisine au nord possédant une cheminée avec un sol en schiste réfractaire ; au sud-ouest se trouvait l'ancienne « tour » de l'époque antérieure à l'abbaye,

transformée en cave et intégrée au bâtiment utilitaire. Le long du mur nord de l'ancienne « tour », onze sépultures de converses ou d'aides laïcs ont été mises au jour.

Les religieuses n'étaient pas seules à Clairefontaine car des hommes, religieux et laïcs, demeuraient et travaillaient dans



Cl. D. Herremans.

Fig. 5 - Église de l'abbaye de Sankt Thomas an der Kyll, tribune des religieuses dans la partie occidentale de la nef.

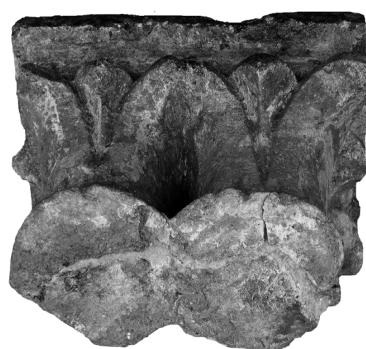
des parties spécifiques de l'enclos. Un moine d'Himmerod ou d'Orval était présent à demeure pour célébrer la messe et conférer les sacrements. Si les travaux domestiques à l'intérieur du cloître étaient accomplis par les sœurs converses, des frères laïcs et des employés avaient des tâches spécifiques à l'intérieur de l'enclos. La clôture fut renforcée par la bulle *Periculoso*, fulminée par Boniface VIII en 1299. Auparavant, les moniales étaient surtout liées à la clôture de manière symbolique³¹. Les dames de Clairefontaine jouissaient d'une certaine autonomie, comme l'atteste un acte de 1292 mentionnant un voyage d'affaires de quelques sœurs à Metz³². Après 1299, un procureur allait régler les affaires des moniales³³. L'abbaye possédait aussi une basse-cour où travaillaient les domestiques sous la direction de quelques frères convers. Citée en 1302 dans une charte de Marguerite de Bar, comtesse de Luxembourg³⁴, cette basse-cour se trouvait soit en aval dans la vallée, soit à l'est de l'église, à l'emplacement de la ferme actuelle dont les plus anciens bâtiments ne remontent qu'au XVII^e siècle.

Clairefontaine I se composait donc de trois bâtiments principaux : l'église, le bâtiment conventuel et le bâtiment de service, disposés en 'S' à angles droits, l'église au

point haut et la cuisine le long de la rivière. Le bâtiment conventuel, avec ses pièces de jour au rez-de-chaussée (chapitre, salle chauffée et réfectoire) et son dortoir à l'étage, était lié à l'église par la galerie unique du cloître et communiquait, à l'étage, avec le chœur des moniales sur la tribune. Un escalier, sans doute dans la travée près de l'église, reliait le dortoir et la galerie. Inversement, la cuisine était séparée du bâtiment principal afin d'éviter la propagation d'incendies. Il est difficile de préciser comment s'opérait la séparation entre les sœurs et les converses au sein du bâtiment conventuel. La taille de la communauté au Moyen Âge est inconnue mais devait s'établir à une douzaine ou une quinzaine de dames et cinq ou six converses³⁵.

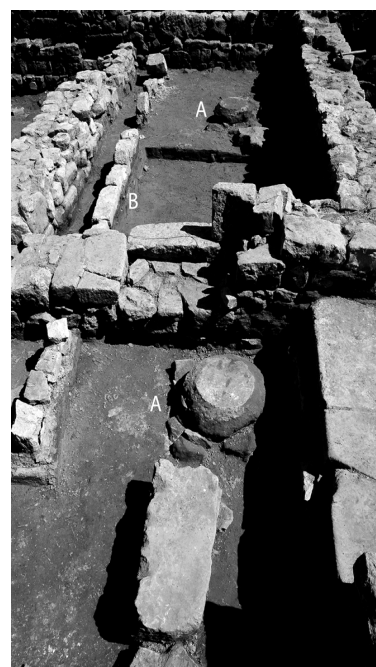
Fonctionnel et dicté par l'emplacement du chœur des moniales dans la partie occidentale de l'église, ce plan général ne correspond pas à la configuration habituelle autour d'un cloître, calquée sur les abbayes d'hommes³⁶. Contrairement aux chœurs monastiques des abbayes d'hommes qui occupent toujours la partie orientale de l'église et sont de plain-pied³⁷, les chœurs monastiques d'abbayes de femmes pouvaient se trouver à différents emplacements et niveaux de l'église et

même, comme nous le verrons, se déplacer dans l'église suite à des transformations et des adaptations de la clôture. Ce phénomène est mal connu car il est relativement peu étudié, d'autant plus que les fouilles de bâtiments non ecclésiastiques d'abbayes de moniales restent exceptionnelles. Les recherches comparatives en France³⁸, en Allemagne³⁹, en Angleterre⁴⁰, en Suisse⁴¹ et aux Pays Bas⁴² montrent que les abbayes des religieuses cisterciennes étaient rarement construites dès leur fondation selon le plan monastique standardisé⁴³. Les



Cl. J. De Meulemeester, ©SPW-DPat.

Fig. 6 - Clairefontaine I, chapiteau mis au jour dans l'église.



Cl. J. De Meulemeester, ©SPW-DPat.

Fig. 7 - Clairefontaine, cuisine : les deux bases de colonnes (A) appartiennent à la cheminée centrale de Clairefontaine I, tandis que la base de la paroi (B) date du XIV^e siècle ; les autres murs appartiennent à des transformations ultérieures.

statuta de l'Ordre cistercien ne contiennent pas de règlements explicites sur la construction des abbayes des moniales. Sans aucun doute, les quelques préceptes en matière architecturale contenus dans la Règle de saint Benoît, notamment pour la porterie, le moulin et la basse-cour ⁴⁴, s'appliquaient-ils également aux abbayes féminines. Toutefois, le cadre social et les objectifs des fondations féminines pendant le XII^e, et surtout au XIII^e siècle, différaient intrinsèquement des fondations des moines. Les communautés, plus restreintes, étaient fondées et entretenues par un patron et sa famille. Les activités quotidiennes des sœurs se limitaient surtout à la prière pour les âmes de leurs bienfaiteurs ⁴⁵. Inversement, les grandes abbayes de moines étaient des entités économiques d'envergure, fondées par des grands seigneurs féodaux pour l'exploitation de leurs domaines ⁴⁶. On peut donc présumer que la configuration de Clairefontaine I, pour inhabituelle qu'elle puisse paraître, était assez courante dans les phases primitives.

CLAIREFONTAINE II – LE DÉPLACEMENT ET LA FERMETURE DU CLOÎTRE AU XIV^e SIÈCLE

En 1340, Jean I^{er}, dit *l'Aveugle*, roi de Bohême et comte de Luxembourg, émit officiellement le vœu de se faire inhumer à Clairefontaine ⁴⁷. Pour cette raison, l'abbaye subit des transformations architecturales très importantes que nous appelons Clairefontaine II. Malgré leur souhait, ses prédécesseurs, Henri VI, comte de Luxembourg († 1288), et Henri VII, comte de Luxembourg et empereur romain germanique († 1313), n'avaient pas rejoint la nécropole familiale car leurs corps avaient été perdus sur les champs de bataille de Worringen et de Buonconvento ⁴⁸. Jean l'Aveugle avait sans doute fixé son choix dès son accession au trône en 1310 si l'on en juge à sa générosité constante. Après avoir confirmé les donations faites par ses ancêtres ⁴⁹, il augmenta régulièrement le patrimoine de l'abbaye jusqu'à la veille de sa mort à la bataille de Crécy en 1346 ⁵⁰. La générosité des élites luxembourgeoises

s'ajoutait à celle du prince ⁵¹. Les premiers travaux commencèrent vraisemblablement en 1315, année marquée par le début d'une longue dispute entre la communauté religieuse et les habitants du village d'Eischen, situé à quelques kilomètres de l'abbaye, à propos de l'abattage de bois d'œuvre. Ce conflit se termina en faveur des moniales en 1328 lorsque Jean l'Aveugle déclara que l'abbaye pouvait tirer tous les bois nécessaires pour le chauffage et la construction des bâtiments ⁵².

Clairefontaine II se caractérise par un changement profond du concept-même de Clairefontaine I. Au cloître ouvert de la phase initiale se substitua un cloître fermé autour duquel se répartirent les espaces fonctionnels et religieux (fig. 8). La première phase des travaux consista en la reconstruction quasi totale de l'église en vue de la future sépulture prestigieuse. La tribune occidentale fut rasée jusqu'aux bases des supports et le niveau inférieur fut rehaussé d'une vingtaine de centimètres comme le montrent les enduits du XIII^e siècle conservés derrière les terres de rehaussement (fig. 13). Le sanctuaire de l'église fut allongé vers l'est. Si la largeur de la nef fut maintenue, les murs latéraux furent prolongés, portant la longueur de l'édifice à quelque 25 m. La forme du nouveau chevet demeure incertaine ⁵³. Au sud du sanctuaire s'élevait une chapelle latérale contenant au moins trois tombeaux. Le mur méridional de l'église fut reconstruit, intégrant la porte vers la galerie primitive et servant d'appui à la galerie septentrionale du nouveau cloître. La porte de l'église vers le cloître était ornée de colonnettes groupées par quatre, placées de biais dans l'ébrasement.

La reconstruction de l'église alla de pair avec la construction d'un nouveau monastère. À l'est du bâtiment conventuel primitif et au flanc de l'extension de l'église se développa un cloître fermé d'environ 20 m sur 25 m, soit de plan légèrement trapézoïdal. Les galeries étaient pavées de gros blocs de pierre et, d'après les contreforts mis au jour, elles étaient voûtées. À l'est du nouveau cloître s'élevait le nouveau bâtiment des moniales qui n'a pas pu être fouillé car il se trouve sous les annexes de la

ferme actuelle. On peut imaginer que ce bâtiment comprenait la salle capitulaire et le dortoir des moniales, c'est-à-dire qu'il reprenait une partie des fonctions du bâtiment conventuel du XIII^e siècle.

Celui-ci, désormais à l'ouest du cloître et privé de contact avec le chœur de l'église étant donné la destruction de la tribune occidentale, fut partiellement réaffecté aux converses. Plusieurs murs intérieurs furent détruits et d'autres érigés, entraînant une redistribution des pièces. Le bâtiment conservait une longueur de quelque 40 m et une largeur d'environ 10 m, tandis qu'une nouvelle porte fut percée vers l'église, donnant un accès direct sans passer par le cloître. La première pièce contre l'église était une salle voûtée, définie par un nouveau mur transversal, de moins de 5 m sur 10 m et dotée d'un sol en chaux. Les murs de la pièce étaient enduits et décorés d'un faux appareillage régulier de couleur ocre à joints blancs, rehaussé de petites croix rouges ⁵⁴. Les pièces suivantes, longues d'environ 7,5 m chacune, étaient séparées par un passage transversal pavé reliant le cloître à la cour à l'ouest de l'abbaye. Une colonne légèrement décentrée indique la présence d'un escalier dans le coin sud-ouest de la salle méridionale. La quatrième et dernière salle possédait une cheminée monumentale le long de son côté occidental. Longue de près de 15 m, cette salle était divisée en deux nefs voûtées par une rangée de colonnes. Contiguë à la cuisine, cette salle servait de réfectoire aux moniales car il n'y avait pas d'autre construction au sud du cloître.

Si la reconstruction de l'église peut être liée au vœu de Jean l'Aveugle, les raisons précises de la transformation de l'abbaye ne sont pas claires. Il n'est pas impossible que la bulle pontificale *Periculoso* de 1299 relative à la clôture des moniales ait favorisé la construction du cloître fermé. Peut-être était-ce simplement une augmentation du nombre de moniales et le support de leurs familles qui était à l'origine des agrandissements ? À moins que l'ambition du comte ne se limitât pas à l'église funéraire et visât à faire de l'abbaye l'une des plus belles du Luxembourg ? La recherche archéologique corrobore cette troisième hypothèse.



Fig. 8 - Clairefontaine II, plan de l'abbaye au XIV^e siècle et essai d'identification des fonctions (D. Herremans, topographie D. Bossicard, ©SPW-DPat). 1 : nef de l'église sans tribune ; 2 : fontaine Saint-Bernard ; 3 : préau du cloître ; 4 : bassin du cloître ; 5 : galeries du cloître ; 6 : locaux pour les converses ; 7 : passage transversal ; 8 : réfectoire, 9 : latrines ; 10 : annexe de la cuisine ; 11 : vieille tour ; 12 : cuisine ; 13 : annexe avec bassin ; 14 : cuisine annexe.

En effet, les fouilles ont révélé que l'achèvement du quadrilatère, c'est-à-dire la construction du bâtiment au sud du cloître n'eut lieu qu'au XVI^e siècle, lors des grandes transformations suivantes que nous nommons Clairefontaine III. Ce hiatus de près de deux siècles semble avoir été provoqué par une interruption brutale des travaux dont la cause n'est pas difficile

à identifier. Jean l'Aveugle fut tué à la bataille de Crécy en 1346 et son fils, Charles IV, négligeant la volonté de son père, fit enterrer son corps dans l'abbaye de Neumünster⁵⁵. Ce revirement entraîna l'arrêt du financement des travaux. Une charte de 1385 témoigne d'un endettement croissant, que solda le comte Wenceslas I^{er}⁵⁶. Dans un document de 1386, l'ab-

bessé de Clairefontaine rappelait des frais restés impayés, remontant aux travaux de l'abbatiale en vue de l'enterrement de Jean l'Aveugle⁵⁷. Ces problèmes budgétaires révèlent que la base économique de la communauté de Clairefontaine était fragile car elle manquait de revenus propres et dépendait trop de la générosité de bienfaiteurs.

La décision de Charles IV marqua le début du déclin de l'abbaye qui perdait son statut de nécropole dynastique. Charles IV, roi de Bohême et empereur romain germanique († 1378), fut enterré à Prague, nouveau centre du pouvoir politique de la Maison de Luxembourg. Le prestige de la cathédrale gothique de Prague, alors en construction au milieu du complexe palatin de la capitale de la Bohême, était sans commune mesure avec l'abbaye de moniales perdue dans une vallée du Luxembourg⁵⁸. L'abbaye continuera toutefois d'assumer son rôle identitaire culturel et politique au niveau luxembourgeois mais de manière symbolique à partir de la seconde moitié du XIV^e siècle.

**CLAIREFONTAINE AU XV^e SIÈCLE :
CHANGEMENTS DYNASTIQUES ET
CARREAUX DE POËLE**

La seconde moitié du XIV^e et le XV^e siècle furent difficiles pour l'abbaye de Clairefontaine qui ne faisait désormais plus l'objet des faveurs du prince. Les comtes de Luxembourg, élevés au rang de ducs en 1354, participant à la grande politique de la Bohême et de l'Empire, se désintéressaient de leur terre ancestrale d'ailleurs bien marginale sur l'échiquier de l'Empire. Seul un frère de Charles IV, Wenceslas Ier, duc de Luxembourg, duc de Brabant et de Limbourg, joua un rôle important dans les Pays-Bas mais sa mort prématurée et sans descendance firent échouer le mouvement d'unification territoriale qu'il avait entrepris à partir de Bruxelles⁵⁹. Wenceslas mourut de la peste à Luxembourg en 1384 et ne fut pas inhumé à Clairefontaine mais dans le chœur de l'abbaye cistercienne d'Orval, nécropole des comtes de Chiny dont il avait acquis le territoire et le titre en 1364⁶⁰. Son successeur, Wenceslas II, donna en 1388 le duché en gage, créant une situation confuse entre les ducs portant le titre et ceux qui exerçaient le pouvoir réel. Philippe le Bon, duc de Bourgogne, allait profiter de cette situation et parvint à acquérir le droit de gage sur le duché en 1441 et à l'unifier aux Pays-Bas bourguignons en 1457.

Il reste peu des sources historiques concernant Clairefontaine au XV^e siècle⁶¹ mais la communauté était en pleine décadence, souffrant de l'insécurité dans la région, de la crise religieuse en Occident, de l'hostilité du village voisin⁶² et du tarissement des vocations⁶³. En 1497, l'abbaye ne comptait plus que quatre religieuses, se débattait avec des problèmes financiers et souffrait d'une crise morale⁶⁴. Les fouilles n'ont pas révélé d'activité de construction entre Clairefontaine II, depuis le milieu du XIV^e siècle, et la reconstruction de Clairefontaine III au XVI^e siècle, si ce n'est la transformation du bâtiment des cuisines

au sud-ouest du complexe. Des sources matérielles mises au jour lors des fouilles de ce bâtiment révèlent que les enjeux des successions dynastiques restaient une préoccupation de l'abbaye luxembourgeoise au XV^e siècle.

L'ancienne cuisine du XIII^e siècle et ses annexes partiellement fondées sur la vieille « tour » restèrent en usage jusqu'au début du XVI^e siècle. Néanmoins, pour des raisons pratiques, ces bâtiments furent transformés à plusieurs reprises (fig. 9). Sans doute dès le XIV^e siècle, le foyer central de la grande cuisine fit place à une cheminée pariétale

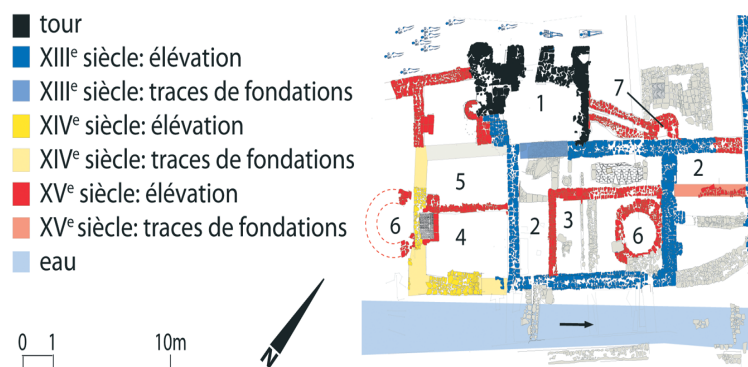


Fig. 9 - Clairefontaine II, plan de la cuisine transformée au XV^e siècle, essai d'identification des fonctions (D. Herremans, topographie D. Bossicard, ©SPW-DPat). 1 : vieille tour ; 2 : couloir ; 3 : boulangerie ; 4 : cuisine ; 5 : parloir ; 6 : four ; 7 : puisard.



Fig. 10 - Clairefontaine II, cuisine au XV^e siècle. A : sol du bâtiment annexe du XIV^e siècle ; B : traces des poutres du sol en bois du XV^e siècle ; C : base de la paroi ; D : fondation du poêle aux carreaux ; E : cheminée ; F : four.

Cl. J. De Meulemeester, ©SPW-DPat.



Cl. D. Herremans et J. Angenon.

Fig. 11 - Clairefontaine, carreaux de poêle trouvés sur le site. A : Ladislas d'Hongrie, roi de Bohême ; B : Élisabeth de Frantz, abbesse du Clairefontaine ; C : aigle ducal de Bohême ; D : Maximilien I^{er} de Habsbourg, empereur ; E : armoiries de Pierre-Ernest, comte de Mansfeld et de Marguerite de Bréderode ; F : Charles Quint, aigle impérial et toison d'or ; G : Éléonore de Habsbourg ; H : duché de Luxembourg.

de presque 4 m de largeur et, à l'ouest, derrière une cloison, fut aménagée une pièce avec un grand bassin. À l'ouest de la cuisine fut construite une nouvelle pièce. Le sol de la petite cuisine annexée au nord-est fut dallé avec des fragments d'architecture provenant du premier ensemble monastique. Dans une deuxième phase, dont la datation sera discutée plus loin, furent effectués des réaménagements plus profonds. La petite cuisine annexée au nord-est fut détruite et un puisard établi à cet endroit⁶⁵. La grande cheminée centrale fut rasée et s'y substitua un four à pain de plus de 2 m de diamètre, flanqué d'un couloir pavé qui reliait la cuisine au cloître. La pièce occidentale du bâtiment fut élargie de 4 m vers le nord et le nouvel espace divisé en deux par une cloison en bois. La partie méridionale, d'environ 4 m sur 6 m, fut aménagée en cuisine avec un plancher, une cheminée, et un four extérieur chargeable par une cheminée à l'intérieur de la pièce. La chaleur ainsi produite était conduite vers un poêle à carreaux dans la pièce voisine. Cette chambre chauffée

servait vraisemblablement de parloir et de salle de réception.

Le cartulaire de l'abbaye mentionne des travaux de construction vers le milieu du XV^e siècle. Un document de 1457 rapporte un conflit entre les sœurs de Clairefontaine et le village d'Eischen à propos de l'abatage de bois de construction⁶⁶. L'iconographie des carreaux de poêle permet de dater la transformation du bâtiment du milieu du XV^e siècle, plus précisément de 1451 à 1457, soit sous l'abbatit d'Élisabeth d'Autel⁶⁷. Les carreaux les plus anciens portent l'image d'un roi de Hongrie, identifiable à son globe, son sceptre et sa couronne aux lys d'Anjou⁶⁸ (fig. 11 : A). Le don de carreaux de poêle décorés de portraits royaux et d'emblèmes héraldiques avait pour but principal la représentation et l'affirmation de réseaux sociaux et politiques. La coutume naquit sans doute dans les cours royales d'Europe centrale, le foyer de la céramique du poêle, et fut adoptée ensuite par les élites ailleurs en Europe au XV^e siècle⁶⁹. Les rois de

Hongrie aimaient donner des carreaux de poêle à leur effigie comme cadeau diplomatique. On en trouve dans les résidences de leurs relations politiques en Bohême et bien au-delà : des fouilles ont mis au jour des carreaux avec les emblèmes de l'empereur Sigismond (1385-1437), de son petit-fils Ladislas de Habsbourg, dit *le Posthume* (1444-1457), et de Matthias Corvin (1458-1490)⁷⁰. Des tuiles étaient produites dans la basse-cour de la résidence de ce dernier à Budapest⁷¹.

Les carreaux de Clairefontaine renvoient vraisemblablement à Ladislas *le Posthume*. Avec la mort de l'empereur Sigismond en 1437 s'éteignait la brillante lignée des Luxembourg. Sa fille unique, Élisabeth de Goerlitz, avait pris possession du duché en 1411 avec son mari Antoine, duc de Brabant et de Limbourg, fils cadet de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne. Antoine fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415 et Élisabeth, criblée de dettes, finit par se tourner vers son neveu Philippe le Bon, le grand artisan de la construction des Pays-Bas bourguignons. L'acquisition du Luxembourg et de la Lorraine faisait partie de ses priorités car ces territoires permettaient de relier la Bourgogne aux Pays-Bas et consolidaient l'unité de son État. Par le traité de Hesdin, Philippe racheta à Élisabeth l'*engagère* du Luxembourg en 1441, devenant *mambour* et gouverneur, sans toutefois pouvoir porter le titre ducal qui faisait encore partie des titres héréditaires de la famille royale de Hongrie et de Bohême. C'est ainsi que Ladislas de Bohême revendiqua le Luxembourg à partir du décès d'Élisabeth en 1451 jusqu'à sa mort en 1457⁷² ; ensuite les droits de Philippe le Bon ne furent plus contestés.

Les carreaux de Clairefontaine se situent précisément entre 1451 et 1457, lorsque Ladislas chercha le soutien de la noblesse luxembourgeoise contre la politique centralisatrice du Bourguignon⁷³. Malgré sa décadence, Clairefontaine restait un symbole : tant les membres de la communauté religieuse que ses bienfaiteurs appartenaient à la noblesse du Luxembourg. De plus, l'abbesse Élisabeth appartenait à la famille d'Autel qui étaient des gens de confiance des rois de Bohême.

Son père, Huart II d'Autel, avait servi Wenceslas et avait été gouverneur du Luxembourg mais les Bourguignons lui avaient confisqué ses biens et rasé son château en 1412⁷⁴. Le château d'Autel se trouvait à moins de 3 km de l'abbaye de Clairefontaine. Un frère de l'abbesse, Huart III d'Autel, mena une révolte contre les Bourguignons entre 1441 et sa mort en 1443⁷⁵ et son cousin Gilles d'Autel, bravant les menaces de Philippe le Bon, se serait rendu aux États de Luxembourg convoqués par Ladislas le 20 décembre 1452 suite au décès d'Élisabeth de Goerlitz⁷⁶. En 1355, Ladislas donna la seigneurie de Koerich en fief à Gilles d'Autel⁷⁷. Ainsi, l'effigie de Ladislas sur le poêle du parloir ou de la salle de réception de l'abbesse exprimait l'influence de la famille d'Autel à Clairefontaine et la position de l'abbaye dans la querelle pour la succession d'Élisabeth de Goerlitz⁷⁸.

Après la mort de Ladislas et la reconnaissance de Philippe le Bon par les États de Luxembourg en 1462, tous ses successeurs, Bourguignons et Habsbourg, furent considérés comme souverains légitimes du Luxembourg et de ses villes dont ils s'engageaient à respecter les libertés et les privilèges⁷⁹. Le Luxembourg était la province la plus vaste mais aussi la plus pauvre des Pays-Bas et valait surtout par sa position géostratégique. Peu urbanisé, le duché maintint pendant des siècles la structure sociale attachée à l'horizon familial et au cadre seigneurial⁸⁰. Pour cette raison, tout pouvoir centralisé était difficile à établir au Luxembourg et les souverains consacraient consciemment leurs discours de propagande aux anciens symboles seigneuriaux. Parmi ceux-ci, les abbayes luxembourgeoises pouvaient également compter sur la protection des souverains.

En 1480, Maximilien d'Autriche et sa femme Marie de Bourgogne confirmaient les privilèges de l'abbaye de Clairefontaine. Dans ce document, les nouveaux souverains se présentaient comme les successeurs naturels des fondateurs : « (...) l'abbaye fondée par nos prédécesseurs, les comtes et ducs de Luxembourg » (*monasterium fuisse et esse fundatum a praedecessoribus nostris, comitibus et ducibus Lucemburgiae*)⁸¹. Ce

n'est pas tout. Maximilien d'Autriche était aussi présent dans la culture matérielle de l'abbaye car plusieurs carreaux de poêle décorés de son emblème y furent retrouvés⁸² (fig. 11 : C). La confirmation des privilèges de l'abbaye s'accompagna vraisemblablement d'un don de carreaux et le remplacement de l'effigie de Ladislas par l'emblème de Maximilien. D'autres carreaux portent les armories familiales d'Élisabeth de Frantz, abbesse à Clairefontaine en 1480⁸³ : de sable à la croix pleine d'or (fig. 11 : B).

CLAIREFONTAINE III – UNE RECONSTRUCTION TOTALE AU XVI^e SIÈCLE

Après le décès de l'abbesse Sophie de Muel en 1497, le Chapitre général de Cîteaux décida de transférer les quatre dernières moniales de Clairefontaine à l'abbaye de Differdange et des les remplacer par une communauté de moines provenant de l'abbaye cistercienne de Himmerod. Ainsi, pendant dix ans, de 1497 à 1507, Clairefontaine fut une abbaye d'hommes dirigée par deux abbés successifs⁸⁴. Les raisons de ce grand changement sont à la fois locales et conjoncturelles. D'une part, Gofrinum, religieux d'Himmerod, procureur et confesseur de l'abbaye, dilapida les finances et mena une vie scandaleuse avec l'abbesse au point que le Chapitre général dut intervenir en 1489 suite à une plainte des moniales⁸⁵. L'affaire traîna jusqu'en 1496 et accéléra la décadence morale et financière de l'abbaye.

À un niveau moins local, ce changement de communauté s'inscrit dans le mouvement de réforme des abbayes de moniales cisterciennes aux XV^e et début du XVI^e siècle dans les anciens Pays-Bas, sous l'influence de la *Devotio moderna*. La réforme visait à affermir la vie régulière par le renforcement de la clôture, la réduction de l'ingérence des familles des moniales à l'intérieur des cloîtres, le retour à l'austérité matérielle et l'élévation du niveau de la vie spirituelle. Dans le diocèse de Liège, la réforme démarra en 1406 à l'abbaye de Marche-les-Dames, près de Namur, se

propagea à l'abbaye de Soleilmont en 1415, puis à une quinzaine d'autres avant 1500⁸⁶. La réforme rencontra l'opposition de certaines communautés ou de certaines moniales au sein de communautés, obligeant le Chapitre général de Cîteaux, qui encourageait la réforme, à ordonner des transferts de religieux et de religieuses dans différents sens afin de constituer des communautés homogènes et viables. Tantôt des abbesses étaient déposées et les communautés étaient « mises au pas » par l'arrivée de moniales réformées. Tantôt avaient lieu des échanges de bâtiments : des moines lassaient leur abbaye, mieux située et plus propice à la réforme, à une communauté de moniales et s'installaient dans l'abbaye d'origine de ces dernières⁸⁷. « L'esprit de réforme ne s'épuisa pas, même si les communautés avaient bien souvent besoin d'encouragements et d'initiatives originales pour se maintenir. Par esprit de solidarité, Cisterciens et Cisterciennes s'associaient en confréries de prières. Ce mouvement se poursuivit au-delà du XV^e siècle et marqua les annales de chaque maison, qui situaient, dès lors, les événements 'avant' ou 'après' l'introduction de la réforme »⁸⁸. Les réformes s'accompagnaient volontiers de constructions qui participaient à la dynamique d'un nouvel élan : généralement le sanctuaire, le chœur et les stalles étaient transformés et stimulaient la réforme spirituelle⁸⁹ mais il arrivait également que d'autres parties des abbayes, notamment la salle capitulaire, lieu de l'autorité abbatiale, soient reconstruites⁹⁰.

Ce qui se passa précisément à Clairefontaine reste obscur, d'autant plus que l'abbaye se trouvait dans le diocèse de Trèves où la réforme cistercienne n'a pas fait l'objet d'études comparables à celles menées dans les diocèses de Liège ou d'Utrecht. Quoi qu'il en soit, la communauté d'hommes quitta Clairefontaine après dix ans et le Chapitre général de Cîteaux autorisa le retour des quatre dames de 1497, sous la direction de l'abbesse Catherine de Berentzeim⁹¹. Celle-ci allait gouverner l'abbaye de 1507 à 1551, restaurer les finances, augmenter l'effectif de la communauté et reconstruire les bâtiments. Elle put compter sur l'aide du gouverneur

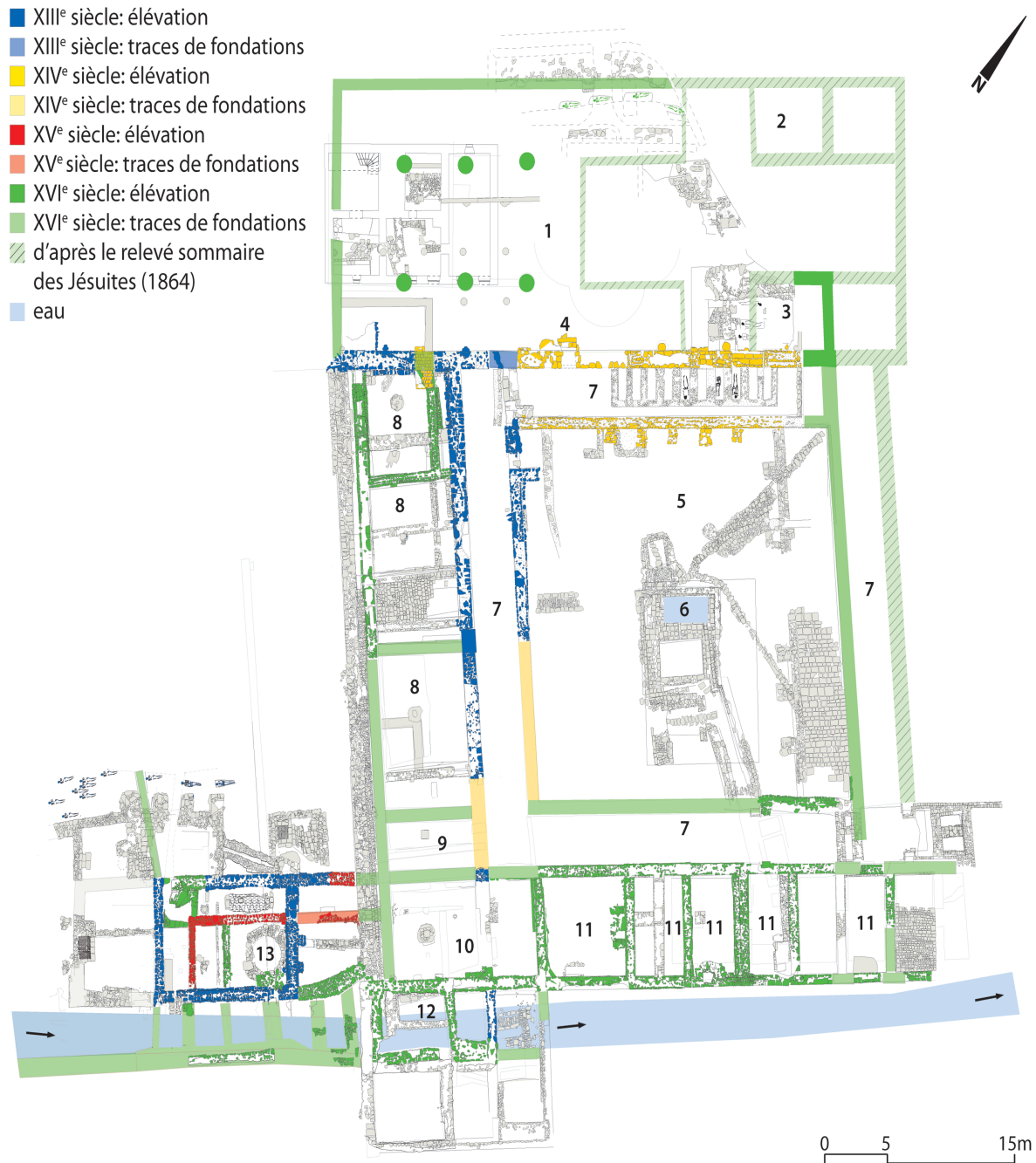


Fig. 12 - Clairefontaine III, plan de l'abbaye au XVI^e siècle et essai d'identification des fonctions (D. Herremans, topographie D. Bossicard, ©SPW-DPat). 1 : nef de l'église ; 2 : chapelle Notre-Dame ; 3 : chapelle Sainte-Marguerite ; 4 : fontaine Saint-Bernard ; 5 : préau du cloître ; 6 : bassin du cloître ; 7 : galeries du cloître ; 8 : locaux des converses ; 9 : passage ; 10 : réfectoire ; 11 : cuisine et annexes ; 12 : latrines ; 13 : quartier de l'abbesse.

de Luxembourg, Christophe de Bade, dont il sera question plus loin. La reconstruction quasi complète de l'abbaye sous Catherine de Berentzeim correspond à la phase que nous appelons Clairefontaine III⁹². Étant donné l'envergure des travaux, il n'est pas exclu que les moines donnèrent l'impulsion de la reconstruction de l'abbaye

dès avant 1507 mais les archives lacunaires ne permettent pas d'établir de chronologie précise. En 1516, une nouvelle dispute éclata entre l'abbaye et les villageois d'Eisschen à propos de l'abattage d'arbres pour la construction⁹³. La nouvelle église basilicale ne fut vraisemblablement pas achevée avant 1552, lorsque, sous l'abbat

d'Élisabeth de Rottart de Wiltz, le tombeau d'Ermesinde fut déplacé et pourvu d'un nouveau mausolée sculpté⁹⁴.

En un demi-siècle, l'abbaye médiévale disparut complètement et s'y substitua un ensemble neuf et monumental qui exprimait le dynamisme retrouvé de la

communauté dont le nombre passa de quatre dames en 1507 à treize en 1551. Mis à part le mur méridional de la nef, séparant l'église du cloître, toute l'abbaye fut rasée et reconstruite selon un nouveau projet comprenant une église à trois nefs et transept, un cloître agrandi et des nouveaux corps de bâtiments à l'ouest, au sud et à l'est du cloître (fig. 12). Seul ce dernier, situé sous la ferme actuelle, n'a pas été fouillé. Le plan légèrement trapézoïdal du cloître primitif fut transformé et étendu vers l'est, devenant un carré presque parfait de 25 m de côté. À cette fin, l'aile orientale de l'abbaye fut rasée et reconstruite 3,50 m plus à l'est. L'angle sud-ouest du cloître, aigu, fut mis à 90°, ce qui permettait de reconstruire l'aile méridionale sur un axe redressé. Heureusement pour les archéologues, les travaux s'accompagnèrent d'un rehaussement du terrain suite auquel les fondations, les soubassements et même les pavements de l'état antérieur furent conservés.

La nouvelle église adoptait un parti architectural radicalement différent : de type basilical, à bas-côtés et transept non saillant, elle se terminait par un sanctuaire à chevet plat, flanqué par deux chapelles latérales dans le prolongement des bas-côtés. Le tout s'inscrivait dans un grand rectangle d'environ 50 m sur 20 m, soit une emprise au sol de plus du double de l'église de Clairefontaine I. D'après leurs fondations et leurs bases, les colonnes de la nef étaient de fortes dimensions. Les fondations des supports de la croisée n'ont pas été mises au jour car elles se trouvent

sous la chapelle de 1875 mais les bases des colonnes engagées dans le mur sud de l'église situent l'axe du transept et fixent sa largeur à 5 m. La tombe d'Ermesinde se trouvait vraisemblablement sous la croisée et était entourée des stalles des moniales. La chapelle latérale au sud du sanctuaire était dédiée à Sainte-Marguerite, la patronne d'Ermesinde ; la chapelle septentrionale était sans doute dédiée à la Vierge Marie. Le niveau intérieur de l'église fut surélevé une seconde fois d'environ 60 cm, comme le suggèrent les enduits conservés derrière les terres de rehaussement ⁹⁵ (fig. 13).

L'aile occidentale du cloître, dite des converses ⁹⁶, fut rebâtie de fond en comble. Son système de proportions est le même que celui de l'aile sud et on peut imaginer que sa façade occidentale, accolée à celle de la nouvelle église, avait une certaine allure. À l'intérieur, la distribution des pièces n'avait plus rien à voir avec celle du bâtiment précédent. Le passage qui divisait le bâtiment en son centre fut déplacé vers le sud, dans le prolongement de la galerie méridionale du cloître. Deux grandes pièces de plus de 10 m de long occupaient le rez-de-chaussée et une troisième pièce, contre l'église, fut également agrandie. Leur fonction reste indéfinie et leur affectation aux converses ne se base que sur la disposition typologique conventionnelle. Dans la partie septentrionale du bâtiment, un couloir parallèle au cloître permettait d'atteindre l'église sans devoir passer par le cloître. Sans doute cette circulation dérobée était-elle destinée aux converses ou à des hôtes.

La même question de l'affectation se pose pour le nouveau bâtiment au sud-ouest du cloître qui prit la place de l'ancien bâtiment des cuisines et de la « tour » médiévale. Bien aligné sur la nouvelle aile sud et accolé aux bâtiments autour du cloître, ce nouveau bâtiment qui comprenait une galerie, deux belles pièces, une série de cellules et des latrines du côté de la rivière était vraisemblablement le quartier de l'abbesse. Un escalier d'angle menait sans aucun doute à l'étage de l'ancienne « tour ». En effet, l'emplacement à l'ouest du cloître, tourné vers la zone d'accueil de l'abbaye, ainsi qu'en lien direct avec le réfectoire, le cloître et, au-delà, l'église sont à l'interface de la stricte clôture et du monde extérieur, du spirituel et du temporel. Un rare exemple de quartier d'abbesse bâti entre 1519 et 1548 est conservé à l'abbaye noble de Herkenrode, près de Hasselt (fig. 14). Également distinct du cloître, il se compose d'un couloir desservant plusieurs pièces d'apparat, voûtées d'ogives et décorées de rinceaux et de motifs héraldiques gothiques tardifs peints ⁹⁷. Un logis abbatial du même type existait à l'abbaye de Soleilmont vers 1500 ⁹⁸. Si ces logis du début du XVI^e siècle furent souvent remplacés aux XVII^e et XVIII^e siècles par des quartiers aux allures de demeures de plaisance, comprenant souvent une hôtellerie pour les hôtes de marque, leur emplacement privilégié remonte à la fin du Moyen Âge ⁹⁹. On notera que certaines abbayes d'hommes se dotèrent de quartiers abbatiaux du même type au début du XVI^e siècle, également situés en avant de l'aile occidentale du

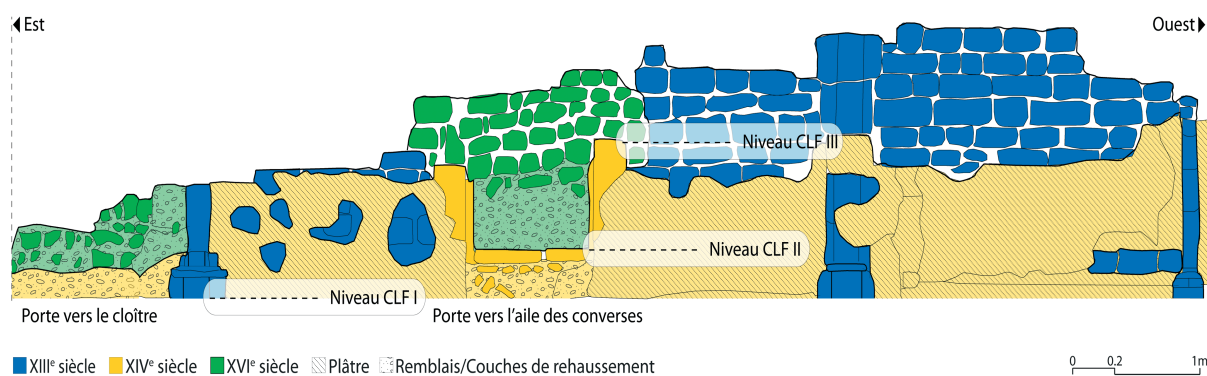


Fig. 13 - Fragment du mur sud de l'église (extrémité ouest) conservé en élévation et traces des niveaux successifs de Clairefontaine I, II et III (relevé A. De Meulemeester et G. Vermeiren, digitalisé par D. Herremans ©SPW-Dpat).



Cl. THOC, avril 2007.

Fig. 14 - Logis de l'abbesse cistercienne de Herkenrode, construit par Mechtilde de Léchy entre 1519 et 1548.

cloître et pourvus d'une galerie ¹⁰⁰. À l'intersection des ailes occidentale et méridionale du cloître, accolé au quartier de l'abbesse, se trouvait le réfectoire, grande pièce d'environ 7 m sur 11 m, directement accessible depuis le cloître et pourvue de latrines au sud. À l'est du réfectoire, dans l'aile méridionale, se trouvait la nouvelle cuisine pourvue d'une grande cheminée pariétale. Au nord du réfectoire, un passage reliait l'angle du cloître et le jardin à l'ouest, le long du logis de l'abbesse.

Clairefontaine III donnait à la communauté des moniales un cadre matériel neuf et prestigieux. Cet investissement considérable s'accompagnait de nouveaux moyens et d'une restructuration de l'économie de l'abbaye. Son budget instable avait trop longtemps dépendu de la seule générosité des comtes, soucieux ou non de l'entretien de la *memoria* de leurs ancêtres, et des donations de nobles dont les filles étaient entrées à l'abbaye. Les sources historiques révèlent une réorganisation fondamentale du domaine monastique au début du XVI^e siècle, les fermages remplaçant désormais le système d'exploitation seigneuriale ¹⁰¹.

Toutefois, la reconstruction de l'abbaye au XVI^e siècle n'aurait pas pu avoir lieu sans

soutiens princiers au plus haut niveau. Il est notoire que les Habsbourg développèrent une politique de mise en valeur des tombes de leurs prédécesseurs et des nécropoles des dynasties dont ils portaient désormais le titre ¹⁰². Le cas de l'abbaye prémontrée de Middelburg, en Zélande, est comparable à celui de Clairefontaine. L'abbaye fut entièrement reconstruite par ordre de Maximilien I^{er} et Charles Quint pendant la première moitié du XVI^e siècle et un nouveau mausolée fut érigé dans la nouvelle église pour Guillaume II, comte de Hollande et de Zélande et roi des Romains († 1256). Ce tombeau de prestige dynastique, réalisé entre 1542 et 1546, était situé le long d'un des murs latéraux du chœur, sous une architecture de style Renaissance ¹⁰³. Il n'est pas inutile de rappeler ici le tombeau de Charles le Téméraire dont le corps fut rapatrié de Nancy par Charles Quint et placé dans un magnifique tombeau au milieu du chœur de l'église Notre-Dame à Bruges en 1553 ¹⁰⁴. L'intervention de Charles Quint à Clairefontaine en 1531 et le nouveau tombeau d'Ermesinde à Clairefontaine inauguré en 1552 s'inscrivent à l'évidence dans ce mouvement dynastique et identitaire.

Christophe, margrave de Bade et gouverneur de Luxembourg († 1517), favorisa le retour des moniales à Clairefontaine en 1507. Neveu de Georges de Bade, évêque de Metz, et de Jean de Bade, archevêque de Trèves, il avait fait partie de la légation envoyée par son oncle l'empereur Frédéric III dans les Pays-Bas pour préparer le mariage de l'archiduc Maximilien d'Autriche et de Marie de Bourgogne. En 1488, Maximilien nomma son cousin *statthouder et gouverneur* de Luxembourg à titre héréditaire et lui donna plusieurs fiefs dans le Luxembourg ¹⁰⁵. En 1531, Charles Quint confirma les privilèges des sœurs de Clairefontaine, sans doute par l'entremise de Bernard de Bade qui avait succédé à son père en 1517 ¹⁰⁶. En 1547, Christophe de Bade, frère de Bernard, et sa femme Marguerite de Mamer faisaient une donation considérable à l'abbaye, comme dot lors de la prise d'habit de leur fille Élisabeth ¹⁰⁷. Peu après la confirmation de Charles Quint, Bernard de Bade tombait en discrédit et était forcé à renoncer au titre de gouverneur de Luxembourg ¹⁰⁸.

Un de ses successeurs apparaît aussi dans la culture matérielle de l'abbaye. Sur un fragment de carreau de poêle, on peut reconnaître le blason du comte Pierre-Ernest de Mansfeld († 1604), confident de Charles Quint, gouverneur de Luxembourg depuis 1545, grand mécène et bâtisseur d'une cour somptueuse à Luxembourg ¹⁰⁹. La présence des armoiries de sa première épouse, Marguerite de Bréderode, décédée en 1554, permet de dater le fragment entre 1545 et 1554 ¹¹⁰ (fig. 11 : E). Le gouverneur offrit donc un poêle à carreaux à la communauté de Clairefontaine à l'époque de la consécration de la nouvelle église de Clairefontaine en 1552. D'autres carreaux du même poêle portent une iconographie liée à Charles Quint et aux Habsbourg (fig. 11 : F) et l'effigie et le nom d'Éléonore de Habsbourg, sœur de l'empereur (fig. 11 : G). Plusieurs carreaux de poêle et des carreaux de pavement en majolique aux armoiries de Mansfeld et de Charles Quint furent également trouvés à l'abbaye de Neumünster, nécropole de la première dynastie de

Luxembourg et lieu de sépulture de Jean d'Aveugle, située dans la ville de Luxembourg et reconstruite en 1561 ¹¹¹. Un fragment de carreau de la même série porte l'emblème de Luxembourg et les lettres LU qui faisaient partie de LUT-CEN ¹¹² (fig. 11 : H).

CLAIREFONTAINE IV – TRANSFORMATIONS À LA SUITE DES INONDATIONS DU XVII^e SIÈCLE

Contrairement au nord et au centre des anciens Pays-Bas, le Luxembourg ne fut pas le théâtre de la guerre civile entre Catholiques et Protestants au XVI^e siècle. Aussi, la Contre-Réforme put-elle se développer sans opposition et influencer durablement la société luxembourgeoise. Le culte des saints et les pèlerinages étaient largement stimulés par l'Église et Clairefontaine n'échappa pas au mouvement. Les archiducs Albert et Isabelle, fers de lance de la Contre-Réforme et promoteurs du culte marial dans les Pays-Bas méridionaux, furent les derniers souverains à confirmer les privilèges de l'abbaye ¹¹³. C'est dans ce contexte, en 1633, qu'un chroniqueur local mentionna pour la première fois la légende, déjà évoquée, selon laquelle la Vierge Marie aurait demandé à la comtesse Ermesinde de fonder Clairefontaine ¹¹⁴. La statue mariale qui se trouvait dans l'église depuis le XIII^e siècle fit désormais l'objet d'un culte, associé aux prières mémorielles pour la fondatrice ainsi qu'à la dévotion à saint Bernard. Le nom de ce dernier fut associé à la source de la légende, dite « source saint Bernard », concrétisée par une fontaine aménagée dans la galerie nord du cloître, contre le mur de l'église à hauteur du sanctuaire. À partir de 1671, l'abbaye devint également un lieu de pèlerinage officiel à saint Antoine, confirmé par le pape Clément X à la demande de l'abbesse Marguerite de Pouilly ¹¹⁵. L'abbaye possédait également une riche collection de reliques ¹¹⁶, notamment des cheveux de Marie, du sang du Christ et quelques pierres de la lapidation de saint Étienne, tachées du sang du martyr. La ceinture de sainte Marguerite

était exposée chaque année le 20 juillet et attirait les femmes enceintes de la région qui souhaitaient une délivrance heureuse.

Contrastant avec le merveilleux de la vie spirituelle, la réalité matérielle de l'abbaye, également liée à l'eau, prenait une tournure préoccupante. Au cours du XVII^e siècle, le vallon de Clairefontaine continua à se combler progressivement, entraînant des inondations de plus en plus fréquentes. Ainsi, le 29 mai 1617, six maîtres ouvriers constatèrent des dégâts aux maçonneries et des avaries aux conduits et aux fondements souterrains suite à un gros orage ¹¹⁷. Il est difficile d'estimer l'envergure des travaux subséquents mais il est clair que la zone des latrines au sud ouest du cloître fut adaptée ¹¹⁸. Le quartier de l'abbesse, fondé sur l'ancienne cuisine médiévale, fut rasé et un nouveau mur de clôture établi à sa place. Le lit du ruisseau fut repoussé de quelques mètres vers le sud et un nouveau bâtiment comprenant des latrines fut construit au-dessus du ruisseau, au sud du réfectoire.

À la fin du XVII^e siècle, l'abbaye fut affectée par des inondations plus destructrices qu'auparavant, au point que le rez-de-chaussée de l'abbaye devint invivable. Les moniales décidèrent une fois encore de reconstruire leur abbaye, ce qui donna lieu à l'état Clairefontaine IV (fig. 15). De 1695 à 1728, un long conflit opposa une nouvelle fois l'abbaye aux villageois d'Eisschen au sujet de l'abattage d'arbres pour la construction ¹¹⁹. La durée de la dispute correspond à peu près à celle des travaux. En 1731, l'abbé de Clairvaux en visite canonique à Clairefontaine félicitait publiquement l'abbesse Marguerite-Josèphe de La Fontaine pour les grands ouvrages en bonne voie d'exécution ¹²⁰.

Les travaux de déblaiement et les sondages entrepris par les Jésuites à la fin du XIX^e siècle leur avait permis de dresser un plan sommaire de l'abbaye avant sa suppression et sa destruction ¹²¹. Ce plan est utile, en particulier pour l'interprétation du sanctuaire de l'église dont les fondations furent détruites lors de la construction de la chapelle commémorative. Il donne également une image complète de la basse-cour de l'abbaye, reconstruite en 1734 à l'est de l'église.

Aujourd'hui, le quartier des hôtes, le moulin et quelques bâtiments de l'exploitation agricole subsistent dans la ferme contemporaine. Par rapport au plan des Jésuites, les fouilles archéologiques récentes ont surtout apporté des précisions sur les transformations des bâtiments conventuels.

Avant les travaux, le terrain fut rehaussé d'environ 1,50 m pour en finir avec les problèmes d'eau et faire face aux torrents de boue qui envahissaient régulièrement l'abbaye. Clairefontaine IV était donc surélevée et possédait un système hydraulique ingénieux qui approvisionnait la communauté en eau, tout en assurant l'évacuation des eaux usées et le drainage du préau ¹²². Une partie du système hydraulique était déjà en place depuis le XIV^e siècle mais les transformations profondes du XVIII^e siècle ne permettent pas de reconstituer avec précision les phases antérieures et leur évolution. Il est évident que les problèmes d'eau constituaient un souci permanent pour la communauté et que des travaux ponctuels intervinrent également en dehors des quatre grandes phases de construction de l'abbaye.

Au centre du préau du cloître, un grand bassin central à ciel ouvert fut établi à l'emplacement d'un bassin remontant au XVI^e voire au XIV^e siècle. On construisit autour du bassin un mur qui retient encore aujourd'hui les terres de rehaussement (fig. 16). Au XIX^e siècle, cet ensemble reçut le nom de *vieux lavoir* par opposition à un nouveau lavoir couvert aménagé dans une des caves de l'aile méridionale de l'abbaye ¹²³. Le long de la façade occidentale de l'aile des converses, une rigole en pierre évacuaient les eaux depuis l'angle de l'église vers les latrines au sud. Des descentes d'eau dans les angles nord-est et sud-est du cloître collectaient les eaux de pluie des toitures et les évacuaient par des canalisations souterraines vers le bassin du préau. Dans la cour de la ferme fut aménagé un lavoir alimenté en eau par un canal souterrain branché sur celui de la source Saint-Bernard avant qu'il alimente les bassins du préau.

Rehaussés de 1,50 m, les bâtiments autour du cloître furent réaménagés et la

disposition des pièces adaptée aux nouveaux besoins. Les sources mentionnent la présence de converses au nombre à peu près constant de six au XVIII^e siècle ¹²⁴. Un nouveau passage monumental large de 3 m traversait l'aile occidentale et ouvrait sur le cloître. Il devait ressembler à la porte, toujours existante, menant à la ferme

depuis l'angle opposé du cloître. L'agrandissement du réfectoire, à l'angle des ailes occidentale et méridionale, fut une des transformations majeures de cette partie de l'abbaye suite à la destruction du quartier de l'abbesse. Les nouveaux appartements de l'abbesse occupaient désormais l'aile orientale de l'abbaye qui, elle aussi,

fut entièrement rebâtie ¹²⁵. Elle comprenait également la salle capitulaire ainsi qu'un niveau de caves voûtées ¹²⁶. Les cuisines dans l'aile sud furent réorganisées et un passage transversal établi pour relier le cloître au jardin vers la rivière. La moitié orientale de l'aile sud fut reconstruite au-dessus du rez-de-chaussée voûté du

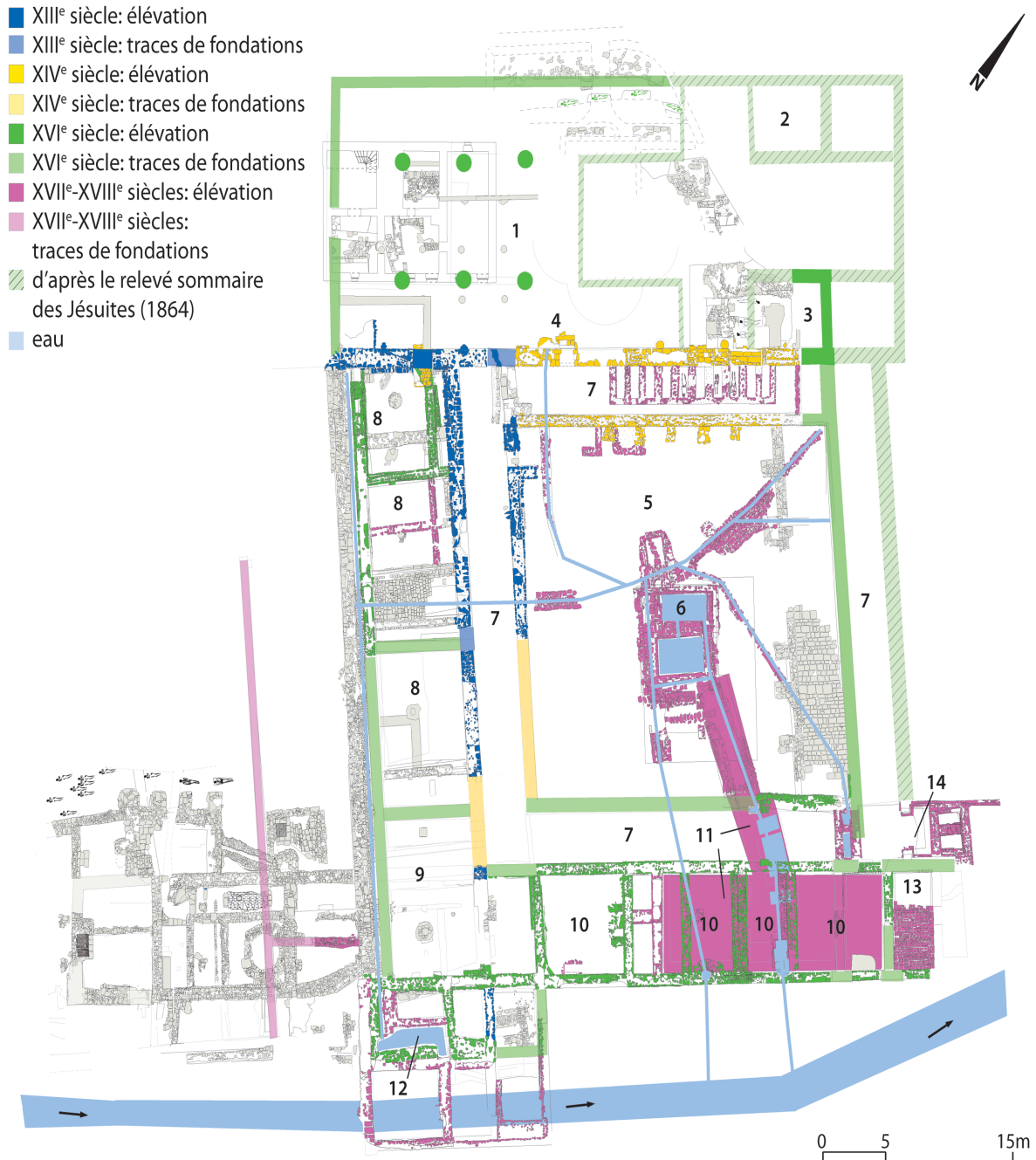
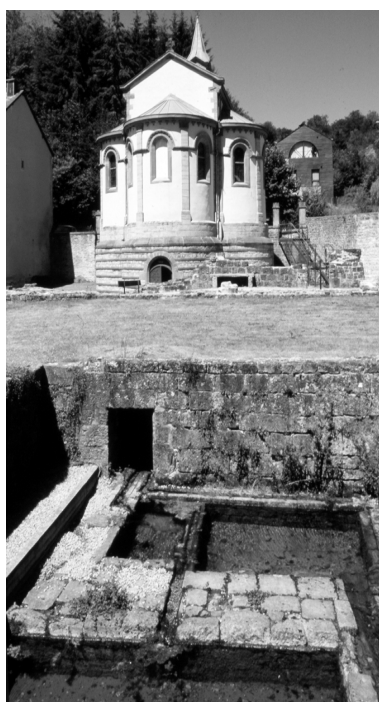


Fig. 15 - Clairefontaine IV, plan de l'abbaye aux XVII^e et XVIII^e siècles et essai d'identification des fonctions (D. Herremans, topographie D. Bossicard, ©SPW-DPat). 1 : nef de l'église ; 2 : chapelle Notre-Dame ; 3 : chapelle Sainte-Marguerite ; 4 : fontaine Saint-Bernard ; 5 : préau du cloître ; 6 : lavoir ; 7 : galeries du cloître ; 8 : locaux des converses ; 9 : réfectoire ; 10 : cuisine et annexes ; 11 : caves ; 12 : latrine ; 13 : passage ; 14 : porte de la ferme avec caves.



Cl. THOC, juillet 2007.

Fig. 16 - Bassins au milieu du préau et murs de soutènement du niveau exhaussé de Clairefontaine IV ; à l'arrière-plan, la chapelle du XIX^e siècle.

XVI^e siècle, transformant celui-ci en caves. Ces caves voûtées subsistent toujours. Ailleurs, les portes et les fenêtres furent bouchées. D'après le plan sommaire des Jésuites¹²⁷, l'aile orientale comprenait une sacristie au revers du chevet de l'église, un parloir au nord et la salle capitulaire au sud. Plus à l'est, la basse-cour avait environ deux fois la superficie du préau du cloître et était entourée d'écuries, de communs, d'une grange, d'une remise à voitures et d'une aumônerie. La porterie, dite de Sainte-Hombeline, se trouvait encore plus à l'est.

L'église de Clairefontaine IV était celle de la première moitié du XVI^e siècle mais le sol du chœur monastique était rehaussé. À distance suffisante du ruisseau et située plus haut que le cloître, l'église était moins exposée aux inondations et ne souffrait que de la nappe phréatique et des sources. La combinaison des fouilles récentes, des constatations des Jésuites et des sources historiques permet de localiser un certain nombre des tombeaux et des cénotaphes dans l'église et dans le cloître du XVIII^e siècle. Les tombes des familles comtales et apparentées avaient probablement déjà été

déplacées au XVI^e siècle. Dans l'église, les Jésuites identifièrent la tombe d'Henri V à celle qui se trouvait devant le maître-autel. Celle de son épouse, Marguerite de Bar, se trouvait aussi dans le chœur des moniales. Une troisième tombe, un peu plus au sud, était sans doute celle d'Ermesinde. Dans le bas-côté sud se trouvait le cénotaphe de Marguerite, Catherine et Jeanne de Luxembourg, trois filles de Henri et Marguerite. Jeanne avait d'ailleurs été la deuxième abbesse de Clairefontaine. Les fouilles ont révélé plusieurs tombes des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, appartenant à des bienfaiteurs laïcs qui n'ont pas été identifiés. Dans la galerie orientale du cloître, en face de la salle capitulaire, se trouvaient les cénotaphes d'un fils de Henri et Marguerite ainsi que de Renaud de Bar, beau-frère d'Henri V. Pierre-Alexandre-Cyprien Merjai, avocat et bourgeois de Luxembourg, visita Clairefontaine en 1786 et fit des dessins de ces monuments funéraires¹²⁸. Une série de sépultures de religieuses, curieusement orientées nord-sud, a été mise au jour dans la galerie septentrionale du cloître, près de la « source de saint Bernard ».

Le frontispice de la première monographie sur Clairefontaine, publiée par le père jésuite Camille-Jean Joset en 1935, présente un essai de reconstitution de l'abbaye avant sa suppression (fig. 17). Malgré

quelques imperfections, ce dessin donne une bonne image de l'abbaye tapie dans le vallon, du jeu des volumes dominés par celui de l'église et de l'inhabituelle disposition de la basse-cour à l'est de l'église et des bâtiments monastiques.

APRÈS LA SUPPRESSION : LE SITE DE CLAIREFONTAINE AUX XIX^e ET XX^e SIÈCLES

Au moment de sa suppression par les Français, la communauté comptait une abbesse, sept dames de chœur, une professe et quatre converses. L'histoire raconte que l'abbaye fut pillée en 1793 et incendiée en 1794¹²⁹ mais les fouilles n'ont mis au jour aucune trace d'incendie. Quoiqu'il en soit, l'abbaye fut supprimée par le Directoire en 1796 et divisée en lots qui furent vendus à différents propriétaires. Si la ferme et les moulins continuèrent leur activité, les bâtiments monastiques servirent de carrière de matériaux et furent démolis par la population des environs. Ainsi, une porte monumentale de l'abbaye de Clairefontaine IV fut reconstruite à l'église de Habergy en 1818, puis déplacée à nouveau sur la « montée royale » à Arlon où elle se trouve toujours¹³⁰. Un certain François Simonet développa une forge sur le site qui ne manquait pas d'eau. Neuf ans après la Révolution Belge de 1830, le Luxembourg



Fig. 17 - Reconstitution de Clairefontaine IV au XVIII^e siècle, vue depuis le sud (dessin de G. Ledent, dans C.-J. Joset, 1935).

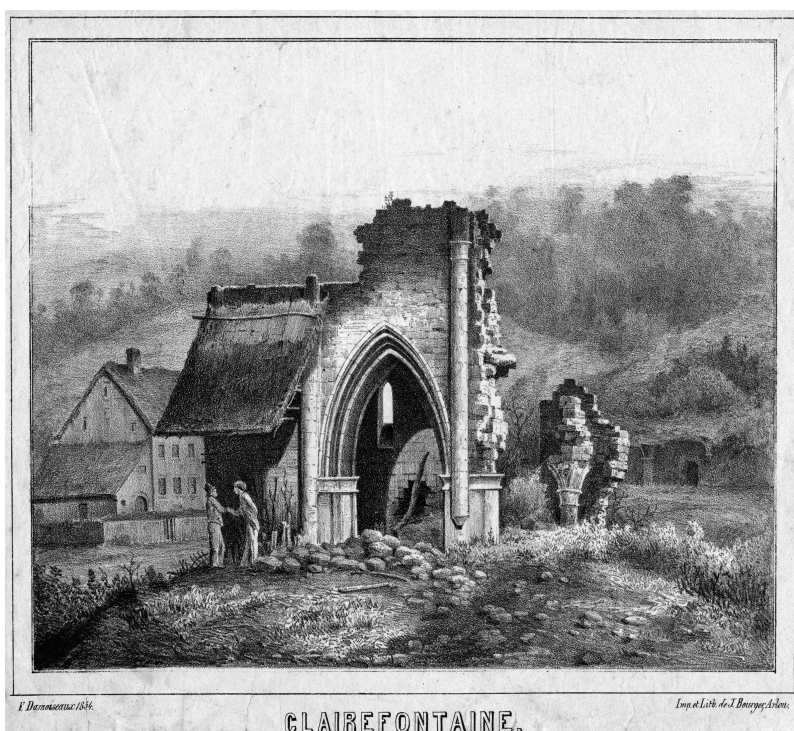


Fig. 18 - Clairefontaine, site de l'abbaye en 1854 avec la dernière travée de l'église correspondant à la chapelle Sainte-Marguerite de Clairefontaine III (lithographie de F. Damoiseaux, Arlon).

fut divisé en deux selon un critère linguistique : la partie francophone devenant la province de Luxembourg belge, la partie germanophone le Grand-Duché. Clairefontaine tombait dans cette dernière mais l'industriel Simonet, redoutant la concurrence de la sidérurgie luxembourgeoise naissante, fit jouer son influence pour que Clairefontaine se trouve du côté belge¹³¹. Une lithographie publiée en 1854 à Arlon (fig. 18) montre qu'à cette date il ne restait plus rien de l'abbaye hormis un arc et un chapiteau gothiques de l'église du début du XVI^e siècle, correspondant à la chapelle Sainte-Marguerite entre le sanctuaire de l'église et la galerie nord du cloître¹³². À l'arrière-plan, le volume de la ferme s'impose désormais au site ravagé.

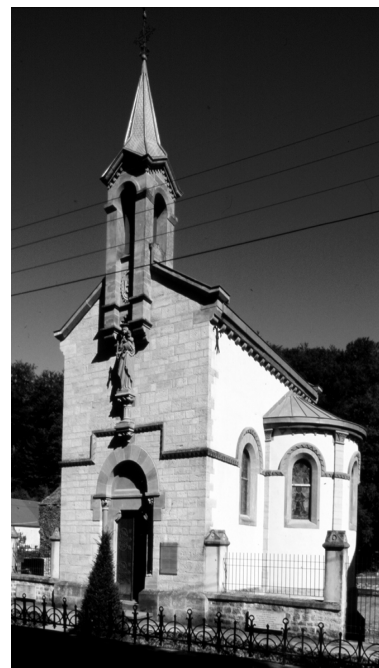
En 1874, la Province méridionale belge de la Compagnie de Jésus, qui possédait à Arlon un grand noviciat depuis 1855, acquit le site de Clairefontaine et bâtit une maison de campagne au sommet du versant sud. Le père Hippolyte Goffinet, éditeur en 1877 du cartulaire de Clairefontaine fréquemment cité dans le présent article, nota également le tracé des

murs visibles sur le site avant la construction de la chapelle qui détruisit une partie des fondations anciennes de l'église¹³³. Voulant honorer la mémoire de la comtesse Ermesinde et restaurer le culte marial de *Notre-Dame du Bel Amour* sur le site profané, les Jésuites érigèrent en 1875 une chapelle à l'emplacement de la tombe de la comtesse, sous la croisée de l'église du XVI^e siècle¹³⁴. Des fouilles mirent au jour un caveau et un squelette que l'on identifia aux restes d'Ermesinde¹³⁵. L'analyse établit qu'il s'agissait d'une femme âgée, d'assez grande taille, ayant engendré plusieurs enfants, mais cela ne suffit pas à confirmer avec certitude l'identité du squelette¹³⁶. La chapelle Notre-Dame tourne sa façade sommée d'un clocheton effilé vers la route qui longe le site au nord-ouest. Conçue par l'architecte de l'État grand-ducal, Charles Arendt, la chapelle est de style néo-roman et comprend deux niveaux : un haut soubassement formant la crypte au niveau de l'ancienne église et le sanctuaire au niveau de la route¹³⁷ (fig. 19). Son plan triflé se réfère aux plans centraux des édifices funéraires. À l'intérieur, une tombe à gisant en marbre blanc et une série de vitraux des années 1930 et 1940 présentant

des saints cisterciens et les trois fondateurs contribuent à l'atmosphère commémorative.

La période entre les deux guerres fut un temps de réveil monastique en Belgique. Ainsi deux abbayes cisterciennes de la stricte observance furent fondées dans la province de Luxembourg et reprirent le nom de deux abbayes historiques : Orval en 1926, à côté des ruines de l'abbaye médiévale¹³⁸, et Clairefontaine en 1935, sur un autre site près de Bouillon¹³⁹. Étant donné que cette dernière est une nouvelle fondation sur un autre site, sans autre lien avec l'abbaye médiévale que la reprise de son nom, il n'est pas permis de la considérer comme « Clairefontaine V ». En 1947, le 700^e anniversaire de la mort d'Ermesinde fut commémoré avec grand faste par les deux pays qui, au lendemain de la guerre, avaient signé le traité formant le Benelux. Clairefontaine acquérait une nouvelle dimension symbolique comme « lieu de mémoire » et de conscience luxembourgeoise transfrontalière¹⁴⁰.

En 1997, le 750^e anniversaire de la fondation de l'abbaye de Clairefontaine par la comtesse Ermesinde donna non



Cl. THOC, juillet 2007.

Fig. 19 - Clairefontaine, chapelle de Notre-Dame construite à l'emplacement de la tombe de la comtesse Ermesinde, sur le site de l'église abbatiale en 1875.

seulement lieu à la restauration de la chapelle commémorative et au début des fouilles de grande envergure sur le site de l'abbaye, mais suscita également la réflexion sur les origines médiévales des comtés d'Arlon et de Luxembourg. Dans le cadre des projets d'échanges de la Communauté Européenne, Clairefontaine fut choisie pour un projet de collaboration transfrontalière entre la Wallonie, le Grand-Duché de Luxembourg et la Rhénanie-Palatinat ¹⁴¹. Les travaux archéologiques, dirigés par Johnny De Meulemeester ¹⁴², se déroulèrent en collaboration étroite avec les Amis de l'Abbaye noble de Clairefontaine et les Œuvres du doyenné d'Arlon, propriétaire du site. À partir de 1999, la direction de l'Archéologie de la Division du Patrimoine de Wallonie a non seulement pris en charge la poursuite des fouilles, mais elle s'est également occupée de la mise en valeur du site archéologique. Pendant une décennie, le chantier de Clairefontaine a figuré au programme des stages d'étudiants en histoire et archéologie venant de différents horizons universitaires européens ¹⁴³. Au terme de la dernière campagne de 2007, la plus grande partie de l'abbaye avait été dégagée, à l'exception de la zone à l'est du cloître, située sous la ferme actuelle.

CONCLUSION

Le cas des quatre abbayes successives de Clairefontaine est un bel exemple de recherche archéo-historique, combinaison des résultats de dix campagnes de fouilles avec, d'une part, les sources historiques permettant la contextualisation des structures mises au jour et, de l'autre, des comparaisons typologiques avec d'autres abbayes de moniales dans la région. Les fouilles ont considérablement élargi les

connaissances de l'histoire du site, cadre matériel d'une communauté de moniales de 1247 à 1794, avec une courte interruption de 1497 à 1507, soit durant 537 ans.

Lieu de mémoire dynastique, l'abbaye de Clairefontaine présente une stratigraphie fascinante, bien conservée grâce aux exhaussements successifs des niveaux de sol des bâtiments. Il en résulte une histoire architecturale d'une grande complexité, divisée en quatre grands chapitres correspondant à autant de reconstructions. Si les grandes lignes du plan général de l'abbaye au XVIII^e siècle étaient connues grâce aux travaux des pères jésuites au XIX^e siècle, les fouilles récentes ont permis de dater l'église du XVI^e siècle et de mettre au jour les fondations des églises du milieu du XIII^e siècle et du XIV^e siècle. Ces apports fondamentaux montrent les étapes d'un agrandissement centrifuge par rapport au cloître, menant à un doublement de la superficie de l'église. Le chœur des dames occupa trois emplacements successifs, d'abord sur une tribune occidentale, puis dans la partie orientale de l'église, enfin sous la croisée.

Si une telle stratigraphie est peu courante pour une église de moniales, elle est tout à fait exceptionnelle pour l'ensemble des bâtiments autour du cloître, étant donné que peu d'abbayes féminines ont fait l'objet de fouilles programmées de l'ampleur de celles de Clairefontaine ¹⁴⁴. Les résultats et surtout l'envergure des fouilles livrent une contribution assez inédite dans la recherche européenne sur l'architecture des moniales cisterciennes. Le passage de Clairefontaine I avec un cloître ouvert et son plan en 'S' à angles droits, à Clairefontaine II, avec un plan plus standardisé est peu courant. La recherche archéologique a révélé que ce n'est qu'à partir du XIV^e siècle que fut mis en œuvre le projet de réorganisation selon le schéma monastique classique ¹⁴⁵. Les fouilles ont

montré que l'abbaye de Clairefontaine fut un chantier presque continu mais subit également des interruptions comme lors de la mort de Jean l'Aveugle en 1346. Les travaux devaient se dérouler en phases afin de ne pas perturber la vie régulière des moniales. Par exemple, la cuisine du XIII^e siècle et ses dépendances restèrent en fonction jusqu'au XVI^e siècle lorsqu'une nouvelle cuisine fut construite dans l'aile méridionale du cloître, permettant au quartier abbatial de se développer à l'emplacement de la cuisine. On doit imaginer des déplacements de ce type tout au long de la construction de Clairefontaine III, qui dura un demi-siècle et affecta au quotidien la vie de deux générations de dames.

Nous avons pu établir une relation entre chaque changement du cadre matériel des moniales et un contexte historique particulier, intimement lié aux princes successifs qui régnèrent sur le Luxembourg. Ermesinde, Henri le Blondel, Jean l'Aveugle, Christophe de Bade, Pierre-Ernest de Mansfeld ainsi que les archiducs Albert et Isabelle furent des grands commanditaires et des puissants protecteurs. À travers eux se lit la destinée remarquable de la Maison de Luxembourg et de la mémoire de ses fondateurs, puis de leurs remplaçants « étrangers » au XVI^e siècle qui surent s'adapter à la spécificité sociale du Luxembourg. Tous les princes ne furent pas également fidèles à cette mémoire dynastique, que les moniales continuaient d'entretenir par leurs prières. Plus difficiles à établir, les liens avec les familles de la noblesse luxembourgeoise furent à coup sûr aussi importants et tributaires du prestige de leurs princes. Malgré les circonstances environnementales hostiles à partir du XVII^e siècle, les moniales se maintinrent sur le site de Clairefontaine car il avait acquis la signification symbolique et sacrée d'un « lieu de mémoire ».

NOTES

* Davy Herremans est assistant doctorant au département d'Archéologie de l'université de Gand (Universiteit Gent) et aspirant FNR Luxembourg (BFR06-80, The material culture of Clairefontaine abbey). Thomas Coomans est professeur au département d'Architecture et d'Urbanisme de l'université de Leuven (KU Leuven).

** Johnny De Meulemeester (Alost 1946 – Gand 2009), professeur d'archéologie médiévale à l'université de Gand, castellologue et pilier des rencontres de Château-Gaillard, avait obtenu son doctorat à l'université de Caen en 1996. Figure de proue de l'archéologie médiévale en Belgique, au Grand-Duché de Luxembourg et dans le bassin méditerranéen, il forma

une génération d'archéologues sur ses nombreux chantiers de fouilles, notamment à Clairefontaine de 1997 à 2007. A. Matthys, « Prof. Dr. John De Meulemeester : sa vie, son œuvre, et une bibliographie thématique », dans M. Dewilde, A. Ervynck et Fr. Becuwe (dir.), *Cenulae recens factae. Een huldeboek voor John De Meulemeester*, Gand, 2010, p. 1-12.

1. Village d'Autelbas, fusionné depuis 1977 avec la ville d'Arlon, province de Luxembourg, Belgique. Description dans l'inventaire : *Le patrimoine monumental de la Belgique. Wallonie. 19. Province du Luxembourg. Arrondissement d'Arlon*, Liège, 1994, p. 60-61.

2. M. Margue, « Du Comté à l'Empire: origines et épanouissement du Luxembourg », dans G. Trausch (dir.), *Histoire de Luxembourg. Le destin européen d'un petit pays*, Toulouse, 2003, p. 7-145.

3. A. Despy-Meyer, « Abbaye de Clairefontaine à Autelbas », dans *Monasticon Belge, 5. Province de Luxembourg*, Liège, 1975, p. 263-296.

4. J. De Meulemeester, « La vallée de Clairefontaine à Arlon – l'approche archéologique (Lux.) », *Archaeologia mediaevalis. Kroniek / Chronique*, 21, 1998, p. 23-25 ; J. De Meulemeester, « L'abbaye noble de Clairefontaine, l'approche archéologique », *ibid.*, 22, 1999, p. 22-25 ; J. De Meulemeester, « L'abbaye noble de Clairefontaine à Autelbas (Arlon) (Lux.) », *ibid.*, 23, 2000, p. 22-25 ; Th. Coomans, J. De Meulemeester, J.-M. Poisson et K. Van Iseghem, « L'abbaye cistercienne de moniales de Clairefontaine (Arlon) (Lux.) », *ibid.*, 24, 2001, p. 26-31 ; J. De Meulemeester, R. Budd, W. Dhaeze, J.-M. Poisson et M. Siebrand, « L'abbaye cistercienne de moniales de Clairefontaine (Arlon, Lux.) », *ibid.*, 25, 2002, p. 11-16 ; R. Budd, J. De Meulemeester et C. Larbalestrier, « Arlon/Autelbas : l'abbaye cistercienne de moniales de Clairefontaine (Lux.) », *ibid.*, 26, 2003, p. 21-26 ; R. Budd, J. De Meulemeester et C. Larbalestrier, « Arlon/Autelbas : l'abbaye cistercienne de moniales de Clairefontaine (Lux.) », *ibid.*, 27, 2004, p. 5-8 ; I. Daghelet, J. De Meulemeester et C. Larbalestrier, « Arlon/Autelbas : l'abbaye cistercienne de moniales de Clairefontaine (Lux.) », *ibid.*, 28, 2005, p. 9-13 ; H. Butler, J. De Meulemeester, J. Eiroa, J.-M. Poisson, R. Shqour et A. Vanden Bremt, « Arlon/Autelbas : l'abbaye cistercienne de moniales de Clairefontaine (Lux.) », *ibid.*, 29, 2006, p. 137-138 ; H. Butler, J. De Meulemeester, D. Herremans, J.-M. Poisson et R. Shqour, « Arlon/Autelbas : l'abbaye cistercienne de moniales de Clairefontaine (Lux.) », *ibid.*, 30, 2007, p. 137-138 ; D. Herremans, J. De Meulemeester, H. Butler et J.-M. Poisson, « L'abbaye cistercienne de moniales de Clairefontaine (Arlon, Lux.) », *ibid.*, 31, 2008, p. 128-133.

5. J. De Meulemeester, « Arlon/Autelbas : la vallée de Clairefontaine, l'approche archéologique », *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 6, 1998, p. 137-139 ; J. De Meulemeester, « Arlon/Autelbas : l'abbaye cistercienne noble de Clairefontaine », *ibid.*, 7, 1999, p. 141-144 ; J. De Meulemeester et Th. Coomans, « Arlon/Autelbas : l'abbaye cistercienne de moniales de Clairefontaine », *ibid.*, 8, 2000, p. 177-181 ; J. De Meulemeester, J.-M. Poisson, Th. Coomans et K. Van Iseghem, « Arlon/Autelbas : l'abbaye cistercienne de moniales de Clairefontaine », *ibid.*, 9, 2001, p. 175-179 ; J. De Meulemeester, R. Budd, W. Dhaeze, J.-M. Poisson et M. Siebrand, « Arlon/Autelbas : l'abbaye cistercienne de moniales de Clairefontaine », *ibid.*, 10, 2002, p. 204-209 ; R. Budd, J. De Meulemeester et C. Larbalestrier, « Arlon/Autelbas : l'abbaye cistercienne de moniales de Clairefontaine », *ibid.*, 11, 2003, p. 156-161 ; R. Budd, J. De Meulemeester et C. Larbalestrier, « Arlon/Autelbas :

l'abbaye cistercienne de moniales de Clairefontaine », *ibid.*, 12, 2004, p. 181-187 ; J. De Meulemeester, C. Larbalestrier et J.-M. Poisson, « Arlon/Autelbas : l'abbaye cistercienne de moniales de Clairefontaine », *ibid.*, 13, 2006, p. 210-215 ; B. Helen, J. De Meulemeester, J. Eiroa, J.-M. Poisson, R. Shqour et A. Vanden Bremt, « Arlon/Autelbas : l'abbaye cistercienne de moniales de Clairefontaine », *ibid.*, 14, 2007, p. 167-168 ; D. Herremans, J. De Meulemeester, B. Helen, J. Eiroa et J.-M. Poisson, « Arlon/Autelbas : l'abbaye cistercienne de moniales de Clairefontaine », *ibid.*, 15, 2008, p. 176-178.

6. Davy Herremans participa aux campagnes de 2005 à 2007 et Thomas Coomans visita régulièrement les fouilles à partir de 2000 et en discuta certaines hypothèses d'interprétation. Les auteurs remercient particulièrement André Matthijs, Jean-Michel Poisson et Philippe Mignot pour leur rôle majeur dans le déroulement des fouilles. Avec une grande conscience scientifique, Philippe Mignot et Jean Plumier ont continué à encourager les études du matériel archéologique après la mort de Johnny De Meulemeester. Les auteurs sont également redevables aux autres chercheurs qui ont contribué aux publications intermédiaires des fouilles : Roland Budd, Helen Butler, Wouter D'Haese, Jorge Eiroa, Christophe Larbalestrier, Reem Shqour, Michel Siebrand, An Van Den Bremt, Katrien Van Iseghem, ainsi que l'équipe de fouilleurs de l'entreprise Mangan : Yves Bar, Roland et Christophe Titeux et le machiniste Jean-Luc Bar. L'intérêt et l'aide des membres de l'ASBL *Amanocclair*, en particulier Jean-Pierre Mandy et David Colling, furent appréciés et appréciables.

7. Th. Coomans, « Cistercian Architecture or Architecture of the Cistercians ? », dans M. Birkedal-Bruun (dir.), *Cambridge Companion to the Cistercian Order*, Cambridge University Press, 2012, p. 151-169.

8. Voir notes 4 et 5.

9. J.P. Mandy, *Clairefontaine. Histoire des ruines de la vallée de Clairefontaine*, Luxembourg, 2000, p. 112.

10. M. Margue, « Politique monastique et pouvoir souverain : Henri V, sire souverain, fondateur de la principauté territoriale Luxembourgeoise ? », dans P. Dostert, M. Pauly, P. Schmoetten et al. (dir.), *Le Luxembourg en Lotharingie – Luxembourg im Lotharingischen Raum*, Luxembourg, 1993, p. 403-432 ; M. Margue, « De la fondation privilégiée à la nécropole familiale : l'abbaye de Clairefontaine. Réflexions préliminaires à l'étude d'un lieu de mémoire dynastique », *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 42, 1995, p. 59-91.

11. H. Goffinet, *Cartulaire de Clairefontaine. Recueil de documents presque tous inédits concernant cette ancienne abbaye*, Arlon, 1877, p. 14.

12. Héritière en 1198, à 11 ans, elle perdit le comté de Namur mais réunit le comté de Luxembourg à celui de Limbourg par son alliance avec Waleran de Limbourg. Elle consolida le Luxembourg par les apports des comtés de Laroche et de Durbuy ainsi que du marquisat d'Arlon. M. Margue, « Du Comté à l'Empire: ... », *op. cit.* note 2, p. 117-120.

13. Le phénomène de la *memoria* au Moyen Âge est particulièrement bien étudié dans les anciens Pays-Bas

par le projet *Medieval Memoria Online. Commemoration of the Dead in the Netherlands until 1580*. Site et bibliographie en ligne : <http://memo.hum.uu.nl/pages/products.html> [consulté le 2 novembre 2012]. Également : D. Herremans et W. De Clercq, « De herinnering blijft : memoria en materiële cultuur in de monastieke ruimte van Clairefontaine », *Volkskunde*, 113-3, 2012, p. 283-305.

14. Th. Coomans, « Cistercian Nuns and Princely Memorials: Dynastic burial churches in the cistercian abbeys of the medieval Low Countries », dans M. Margue (dir.), *Sépulture, mort et symbolique du pouvoir au Moyen Âge / Tod, Grabmal und Herrschaftsrepräsentation im Mittelalter*. Luxembourg, 2006, p. 683-734 ; Th. Coomans, « Moniales cisterciennes et mémoire dynastique : églises funéraires princières et abbayes cisterciennes dans les anciens Pays-Bas médiévaux », dans Ch. Kratzke et J. Jall (dir.), *Sepulturae Cistercienses. Burial, Memorial and Patronage in Medieval Cistercian Abbeys / Sépulture, Mémoire et Patronage dans les monastères cisterciens au Moyen Âge / Grablagen, Memoria und Patronatswesen in mittelalterlichen Zisterzienserklöstern*, n° thématique de *Citeaux, Commentarii cistercienses*, 56, 2005, p. 87-146.

15. C.-J. Joset, *L'Abbaye Noble de Notre-Dame de Clairefontaine 1216-1796*, Bruxelles, 1935, p. 42-43.

16. *Statuta* 1247, 39, 1250, 41 et 1251, 31. J.-M. Canivez, *Statuta Capitulum Generalium Ordinis Cisterciensis : ab anno 1116 ad annum 1786*, vol. 2, Louvain, 1934, p. 322, 354 et 365-366.

17. C. Jäggi et U. Lobbedey, « Church and Cloister. The architecture of female monasticism in the Middle Ages », dans J.F. Hamburger et S. Marti (dir.), *Crown and Veil. Female Monasticism from the Fifth to the Fifteenth Centuries*, New York, 2008, p. 119.

18. L'original étant perdu, le testament n'est connu que par des copies dont le contenu a pu être adapté. H. Goffinet, *Cartulaire...*, *op. cit.* note 11, p. 13.

19. *Ibid.*, p. 13 : *Nos Henricus, comes Luccenburgensis, Rupensis, et marchio de Arlunensis ; et nos Margaretha, comitissa Luccenburgensis et marchionissa Arlunensis, tenore presentium memorie committimus futurorum quod, - cum felix memorie Ermensendis, comitissa Luccenburgensis, mater nostra, ob remedium anime sue et suorum, claustrum quod Clarusfons appellatur, situm prope Arlunum, duverit construendum, idemque hereditate sua dotaverit, super hoc nostro accedente consensu (...)*

20. G. Coppack, « 'According to the Form of the Order' : The Earliest Cistercian Buildings in England and Their Context », dans T.N. Kinder (dir.), *Perspectives for an Architecture of Solitude. Essays on Cistercians, Art and Architecture in Honour of Peter Fergusson (Medieval Church Studies, 11)*, Turnhout, 2004, p. 35-45.

21. G. Coppack, *The White Monks: The Cistercian in Britain 1128-1540*, Stroud, 1998 ; G. Coppack, « Sawley Abbey, an English Cistercian Abbey on the Edge of *stabilitas* », *Citeaux. Commentarii cistercienses*, 52, 2001, p. 319-336.

22. C.-J. Joset, *L'abbaye noble...*, *op. cit.* note 15, p. 59-70.

23. J. Tibbets Schulenberg, « Strict and Active Enclosure and its Effects on the Female Monastic Experience (500-1100) », dans J.A. Nichols et L.T. Shank (dir.), *Distant Echoes. Medieval Religious Women (Cistercian Studies Series, 71)*, Kalamazoo, 1984, p. 201-203 ; P.D. Johnson, *Equal in Monastic Profession. Religious Women in Medieval France (Women in Culture and Society)*, Chicago, 1991, p. 150-163.
24. C. Mohn, *Mittelalterliche Klosteranlagen der Zisterzienserinnen. Architektur der Fraunklöster im Mitteleutschen Raum*, Berlin, 2006, p. 28-32 ; M. Untermann, *Ausgrabungen und Bauuntersuchungen in Klöstern, Grangien und Stadthöfen. Forschungsbericht und Kommentierte Bibliographie*, Bamberg, 2003, p. 53-68 ; J.F. Hamburger, « Enclosure and the Cura Monialium : Prolegomena in the Guise of a Postscript », *Gesta*, 31/2, 1992, p. 111-114 ; E. Coester, *Die einschiffigen Cisterzienserinnenkirchen West- und Süddeutschlands von 1200 bis 1350 (Quellen und Abhandlungen zur mittelhochdeutschen Kirchengeschichte, 46)*, Mayance, 1984 ; A. Dimier, « L'architecture des églises de moniales cisterciennes », *Cîteaux, Commentarii cistercienses*, 25, 1974, p. 8-23 ; Cl. Kosch, « Organisation spatiale des monastères de Cisterciennes et de Prémontrés en Allemagne et des les pays germanophones au Moyen Âge. Églises conventuelles et bâtiments claustraux », dans B. Barrière et M.-É. Henneau (dir.), *Cîteaux et les femmes (Rencontres à Royaumont)*, Grâne, 2000, p. 19-39.
25. Th. Coomans, « Cistercian Nuns and Princely Memorials... », *op. cit.* note 14, p. 704-705 ; Th. Coomans, « Moniales cisterciennes et mémoire dynastique... », *op. cit.* note 14, p. 87-146.
26. Th. Coomans, « Cistercian Nunneries in the Low Countries: The Medieval Architectural Remains », dans M.P. Lillich (dir.), *Studies in Cistercian art and architecture (Cistercian Studies Series, 194)*, Kalamazoo, 2005, p. 61-131.
27. E. Coester, *Die einschiffigen Cisterzienserinnenkirchen...*, *op. cit.* note 24, p. 30-38.
28. Cl. Kosch, « Organisation spatiale des monastères de Cisterciennes... », *op. cit.* note 24, p. 25.
29. R. Gilchrist, *Gender and Material Culture. The Archaeology of Religious Women*, Londres-New York, 1993, p. 27 ; S. Evangelisti, *Nuns. A History of Convent Life 1450-1700*, Oxford, 2007, p. 53-54.
30. Th. Coomans, *L'abbaye de Villers-en-Brabant. Construction, configuration et signification d'une abbaye cistercienne gothique (Studia et documenta, 11)*, Bruxelles-Brecht, 2000, p. 373-376 et 389-390.
31. J. Tibbets Schulenberg, « Strict and Active Enclosure... », *op. cit.* note 23, p. 201-203 ; J.F. Hamburger, « Enclosure and the cura monialium: Prolegomena in the Guise of a Postscript », *Gesta*, 31/2, 1992, p. 108-134.
32. H. Goffinet, *Cartulaire...*, *op. cit.* note 11, p. 86-87.
33. *Ibid.*, p. 98.
34. *Ibid.*, p. 103.
35. Chiffres connus à partir de 1507 ; voir Clairefontaine III et IV.
36. Point de vue, notamment, de : M. Aubert et M.-J. de Maillé, *L'architecture cistercienne en France*, vol. 2, Paris, 1943, p. 195-205 ; J.-J. Bolly, J.-B. Lefèvre et D. Misonne, *Monastères bénédictins et cisterciens dans les Albums de Croÿ (1596-1611)*, Bruxelles, 1990, p. 215-226 (essais de « plans types féminins »).
37. M. Untermann, *Forma Ordinis. Die mittelalterliche Baukunst der Zisterzienser*, Berlin, 2001, p. 49-59.
38. B. Chauvin, M. Heddebaut et E. Louis, « À travers les sources illustrées de quatre abbayes cisterciennes féminines de Flandres française », dans B. Barrière et M.-É. Henneau (dir.), *Cîteaux et les femmes...*, *op. cit.* note 24, p. 99-120 ; A. Bonis et M. Wabont, « Cisterciens et Cisterciennes en France du Nord-Ouest : typologie des fondations, typologie des sites », *ibid.*, p. 151-178.
39. H.P. Eydoux, *L'architecture des églises cisterciennes d'Allemagne*, Paris, 1952, p. 151-161 ; C. Mohn, *Mittelalterliche Klosteranlagen der Zisterzienserinnen. Architektur der Fraunklöster im Mitteleutschen Raum*, Berlin, 2006 ; M. Mersch, « Gehäuse der Frömmigkeit. Zuhause der Nonnen: Zur Geschichte der Klausurgebäude zisterziensischer Frauenklöster im 13. Jahrhundert », dans F. Eisermann, E. Schotheuber et V. Honemann (dir.), *Studien und Texte zur literarischen und materiellen Kultur der Frauenklöster im später Mittelalter : Ergebnisse eines Arbeitsgesprächs in der Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel, 24-26 März 1999*, Leiden, 2004, p. 56-102.
40. R. Gilchrist, *Gender and Material Culture...*, *op. cit.* note 29, p. 92-95.
41. Excepté : *Zisterzienserbauten in der Schweiz. Neue Forschungsergebnisse zur Archäologie und Kunstgeschichte. I: Frauenklöster (Veröffentlichungen des Instituts für Denkmalpflege an der Eidgenössischen Technischen Hochschule Zürich, 10/1)*, Zurich, 1990 ; en particulier : H.R. Sennhauser, « Kirchen und Klöster der Zisterzienserinnen in der Schweiz », *ibid.*, p. 9-49.
42. Th. Coomans, « Cistercian Nunneries in the Low Countries... », *op. cit.* note 26, p. 61-131 ; Th. Coomans, « The Medieval Architecture of Cistercian Nunneries in the Low Countries », *Bulletin van de Koninklijke Nederlandse Oudheidkundige Bond (KNOB)*, 103/3, 2004, p. 62-90.
43. C. Jäggi et U. Lobbedey, « Church and Cloister... », *op. cit.* note 17, p. 109-131.
44. L. Vandenheede et Th. Coomans, « Les moulins à eau de l'enclos monastique entre Ardenne et Flandre », dans Th. Coomans (dir.), *Moulins abbatiaux entre Rhin et Escaut / Abdijmolens tussen Rijn en Schelde / Abteimühlen zwischen Rhein und Schelde (Clavis Kunsthistorische Monografieën, 19)*, Utrecht, 2003, p. 69-100.
45. M. Lauwers, « Le sépulcres des pères et les ancêtres. Note sur le culte des défunts à l'âge seigneurial », *Médiévales*, 31, 1996, p. 67-78 ; H. Röcklein, « Founders, Donors and Saints. Patrons of Nuns' convents », dans J.F. Hamburger et S. Marti (dir.), *Crown and Veil...*, *op. cit.* note 17, p. 211.
46. A. Verhulst, *Landschap en landbouw in middeleeuws Vlaanderen*, Bruxelles, 1995.
47. *Primo videlicet sepulturam corporis nostri eligimus in monasterio monialium de Clarofonte, ordinis Cisterciensis, Treverensis diocesis prope Arlunum, ad quod monasterium corpus nostrum ubicumque mori nos contingeret, ordinamus et volumus apportari, ibidem sepeleri.* G. Kurth, *Le tombeau d'Ermesinde à Clairefontaine*, Liège, 1880, p. 43-48 ; H. Goffinet, *Cartulaire...*, *op. cit.* note 11, p. 168-169.
48. M. Margue, « Mort et pouvoir : le choix du lieu de sépulture (espace Meuse-Moselle, XI^e-XIV^e siècles) », dans M. Margue (dir.), *Sépulture, mort et symbolique du pouvoir au Moyen Âge / Tod, Grabmal und Herrschaftsrepräsentation im Mittelalter*, Luxembourg, 2006, p. 295-296.
49. H. Goffinet, *Cartulaire...*, *op. cit.* note 11, p. 122.
50. *Ibid.*, p. 172-173.
51. *Ibid.*, p. 122-169.
52. *Ibid.*, p. 141-142 et 155-156
53. L'amorce d'un mur courbe suggère la présence d'une abside.
54. Les constructeurs se sont vraisemblablement servis des bois récupérés sur les bâtiments primitifs pour brûler la chaux car la datation C-14 faite sur des charbons de bois trouvés dans les enduits renvoie au milieu du XIII^e siècle (950-1280 AD avec 99,7% de certitude).
55. M. Margue, « *Fecit Carolus ducere patrem suum in patriam suam. Die Überlieferung zu Bestattung und Grab Johans der Blinden* », dans V. Schwarz (dir.), *Grabmäler der Luxemburger. Image und Memoria eines Kaiserhauses*, Echternach, 1997, p. 79-96.
56. H. Goffinet, *Cartulaire...*, *op. cit.* note 11, p. 189-188.
57. *ibid.*, p. 190-191.
58. P. Péporté, « Emperor Sigismund and the Land of his Forefathers », dans M. Pauly et F. Reinert (dir.), *Sigismund von Luxemburg. Ein Kaiser in Europa. Tagungsband des internationalen historischen und kunsthistorischen Kongresses in Luxemburg, 8.-10. Juni 2005*, Mayence, 2006, p. 62-69.
59. Sur le mécénat de ce prince : Th. Coomans, « Entre France et Empire : l'architecture dans le duché de Brabant au temps de Jeanne de Brabant et de Wenceslas de Luxembourg (1355-1406) », *Revue de l'Art*, 166, 2009, p. 9-25.
60. Th. Coomans, « Moniales cisterciennes et mémoire dynastique... », *op. cit.* note 14, p. 130-131.
61. H. Goffinet, *Cartulaire...*, *op. cit.* note 11, p. 193-226 ; C.-J. Joset, *L'abbaye noble...*, *op. cit.* note 15, p. 220-233.
62. Toujours avec le village de Eisschen à propos de l'abatage de bois, en 1457 par exemple : H. Goffinet, *Cartulaire...*, *op. cit.* note 11, p. 212.
63. Ce phénomène était général : A. Bonis, S. Dechavanne et M. Wabont, « Introduction », dans B. Barrière et M.-É. Henneau (dir.), *Cîteaux et les femmes...*, *op. cit.* note 24, p. 12-14.

64. H. Goffinet, *Cartulaire...*, *op. cit.* note 11, p. 225-226.
65. Puisard relié par un canal au mur oriental de l'ancienne « tour » où étaient vraisemblablement récupérées les eaux de pluie.
66. H. Goffinet, *Cartulaire...*, *op. cit.* note 11, p. 212.
67. J. Kelecom et J.C. Muller, « Les abbesses de Clairefontaine : liste chronologique, inventaire héraldique et sigillographique », *Bulletin trimestriel de l'institut archéologique du Luxembourg – Arlon*, 86/3-4, 2010, p. 212-213.
68. E. Marosi, « *Reformatio Sigismundi*. Künstlerische und politische Repräsentation am Hof Sigismunds von Luxemburg », dans I. Takacs (dir.), *Sigismundus. Rex et imperator. Kunst und Kultur zur Zeit Sigismunds von Luxemburg. 1387-1437*, Mayence, 2006, p. 21-39.
69. D. A. Hinton, « Palaces and Palace Life in the North », dans M. Carver et J. Klápště (dir.), *The Archaeology of Medieval Europe. Vol. 2. Twelfth to Sixteenth Centuries*, Aarhus, 2011, p. 157-158 ; R. Frantz, *Der Kachelofen. Entstehung und jungsgeschichtliche Entwicklung vom Mittelalter bis zum Ausgang des Klassizismus*, Graz, 1981, p. 51-52 ; W. De Clercq, J. Dumolyn et J. Haemers, « 'Vivre noblement' : Material Culture and Elite Identity in Late Medieval Flanders », *Journal of Interdisciplinary History*, 38, 2007, p. 22-30 ; S. Ostkamp, « Symbolen van huwelijk en familie op de materiële cultuur van de hoogste adel (ca. 1400-1525) », dans P. Woltering, W. Verwers et G. Scheepstra (dir.), *Middeleeuwse toestanden : archeologie, geschiedenis en monumentenzorg*, Amersfoort, 2002, p. 305-337.
70. P. Voit et I. Holl I., *Old Hungarian Stove Tiles*, Budapest, 1963, p. 27-30 ; T. Sabjan, « Hungarian Vernacular Stoves of the Late Middle Ages in a Regional Context », dans J. Klápště et P. Sommer (dir.), *Arts and Crafts in Medieval Rural Environment, Rurality VI*, Turnhout, 2007, p. 154-155 ; J.-P. Minne, *La céramique de poêle d'Alsace médiévale*, Strasbourg, 1977, p. 229-233.
71. P. Voit et I. Holl, *Old Hungarian Stove Tiles*, Budapest, 1963, p. 27-30.
72. G. Trausch, « Comment rester distincts dans le fil de des Pays-Bas ? », dans G. Trausch (dir.), *Histoire de Luxembourg. Le destin européen d'un 'petit pays'*, Toulouse, 2003, p. 150-154.
73. *Ibid.*, p. 154.
74. P. Péporté, « Emperor Sigismund ... », *op. cit.* note 58, p. 62 ; Fr.-X. Würth-Pacquet, « Table chronologique des chartres et diplômes relatifs à l'histoire de l'ancien pays de Luxembourg. Ladislas, roi de Hongrie, de Bohême et duc de Luxembourg, Philippe, duc de Bourgogne, tenant le pays de Luxembourg par engagère. Du 3 août 1451, jour du décès d'Elisabeth de Görlitz, au 23 novembre 1457, jour du décès du roi Ladislas », *Publications de la section historique de l'Institut royal grand-ducal de Luxembourg*, 31, 1877, p. 1-3 ; G. Wymans, « La rébellion des Nobles Luxembourgeoise contre Antoine de Bourgogne, seigneur-gagiste du Duché (1411-1415) », *Tablettes d'Ardenne et Eifel*, 2/1, 1963, p. 7-34.
75. P. Péporté, « Emperor Sigismund ... », *op. cit.* note 58, p. 62.
76. Hypothèse fondée sur des noms de bénéficiaires mentionnés dans Fr.-X. Würth-Pacquet, « Table chronologique des chartres... », *op. cit.* note 74, p. 1-3.
77. *Ibid.*, p. 112.
78. D. Herremans et W. De Clercq, « De herinnering blijft... », *op. cit.* note 13, p. 283-305.
79. J.-M. Yante, « Économie urbaine et politique princière dans le Luxembourg (1443-1506) », dans J.-M. Cauchies (dir.), *Les relations entre princes et villes aux XIV^e-XV^e siècles : aspects politiques, économiques et sociaux*, Neuchâtel, 1993, p. 107-128.
80. Un bourg dominant les villages des alentours, plusieurs bourgs formant une région. G. Trausch, « Comment rester distincts... », *op. cit.* note 72, p. 170.
81. H. Goffinet, *Cartulaire...*, *op. cit.* note 11, p. 226-228.
82. Ces fragments sont postérieurs à 1477, date de son mariage avec Marie de Bourgogne, car le blason à l'aigle bicéphale est bordé du collier de la Toison d'Or.
83. C.-J. Joset, *L'abbaye noble...*, *op. cit.* note 15, p. 281.
84. A. Despy-Meyer, « Abbaye de Clairefontaine... », *op. cit.* note 3, p. 281-282 ; H. Goffinet, *Cartulaire...*, *op. cit.* note 11, p. 226-228.
85. *Statuta* 1489, 92 : J.-M. Canivez, *Statuta...*, *op. cit.* note 16, vol. 5, p. 708-709. Aussi C.-J. Joset, *L'abbaye noble...*, *op. cit.* note 15, p. 231.
86. J.-B. Lefèvre, « Deux réformes régionales et leur rayonnement », dans J.-J. Bolly, J.-B. Lefèvre et D. Misonne, *Monastères bénédictins et cisterciens...*, *op. cit.*, p. 156-174.
87. Les abbayes féminines de Saint-Remy à Rochefort, du Jardin, de Moulins et de Boneffe, respectivement fondées en 1229, en 1232, en 1233 et au début du XIII^e siècle, devinrent des abbayes d'hommes respectivement en 1464, en 1430, en 1414 et en 1461. Les moniales de Rochefort furent transférées à Félipré (Ardennes françaises), dont les moines s'installèrent à Rochefort. En 1441 fut fondée l'abbaye de Nizelles avec des moines provenant de Moulins et du Jardin.
88. M.-É. Henneau, « Un temps de réforme (1501-1565) », dans Th. Coomans (dir.), *La Ramée. Abbaye cistercienne en Brabant wallon*, Bruxelles, 2002, p. 41-46 (cit. p. 43) ; M.-É. Montulet-Henneau, *Les Cisterciennes du pays mosan, moniales et vie contemplative à l'époque moderne*, Bruxelles-Rome, 1990.
89. Hypothèse développée dans : Th. Coomans, « Cistercian Nunneries in the Low Countries... », *op. cit.* note 26, p. 61-131 ; Th. Coomans, « The Medieval Architecture of Cistercian Nunneries in the Low Countries... », *op. cit.* note 42, p. 74.
90. Th. Coomans, « Le pupitre de la salle du chapitre de Soleilmont et l'abbesse Jeanne de Trazegnies (vers 1500) », *Cîteaux, Commentarii cistercienses*, 52, 2001, p. 121-138.
91. *Statuta* 1504, 36, 1513, 14 et 1514, 32 : J.-M. Canivez, *Statuta...*, *op. cit.* note 16, vol. 6, p. 318, 437 et 462.
92. Th. Coomans, J. De Meulemeester, J.-M. Poisson et K. Van Iseghem, « L'abbaye cistercienne de moniales de Clairefontaine (Arlon) (Lux.) », *Archaeologia mediaevalis. Kroniek / Chronique*, 24, 2001, p. 29.
93. C.-J. Joset, *L'abbaye noble...*, *op. cit.* note 15, p. 184.
94. *Ibid.*, p. 63-64.
95. Le bas de la porte vers l'aile des converses fut bouché et, derrière ce blocage, le sol fut également rehaussé et pavé de carreaux et de pierres dont certains sont des fragments d'architecture récupérés (notamment de nervures de voûte).
96. Tout au long du XVII^e siècle, la communauté ne comptait que 3 converses ; au XVIII^e siècle, le nombre doubla et atteignit même 8 converses en 1748. H. Goffinet, « L'ancienne abbaye de Clairefontaine. Notice historique », *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, 41, 1907, p. 117-156.
97. Th. Coomans, « Cistercian Nunneries in the Low Countries... », *op. cit.* note 26, p. 12-115 ; Th. Coomans, « The Medieval Architecture of Cistercian Nunneries... », *op. cit.* note 42, p. 74.
98. Ph. Buxant, « Les bâtiments conventuels de l'ancienne abbaye Notre-Dame de Soleilmont », *Revue des archéologues et historiens d'art de Louvain*, 19, 1986, p. 131-134.
99. Exemples prestigieux dans les abbayes de moniales de La Cambre (Bruxelles), Marche-le-Dames, Argenton, Solières, La Ramée, Val-Notre-Dame, La Paix-Dieu, etc.
100. Th. Coomans, *L'abbaye de Villers-en-Brabant...*, *op. cit.* note 30, p. 416-419 et 452.
101. Première notion d'un système de fermage dans un dénombrement du temporel pour la période 1515-1524. J.B. Weyrich, « Un dénombrement ignoré du temporel de l'abbaye de Clairefontaine », *Publications de la section des sciences historiques de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg*, 71, 1950, p. 259-274.
102. K. De Jonge, « Les fondations funéraires de la noblesse des anciens Pays-Bas dans la première moitié du XVI^e siècle », dans J. Guillaume (dir.), *Demeures d'éternité. Églises et chapelles funéraires aux XV^e et XVI^e siècles. Actes du colloque tenu à Tours du 11 au 14 juin 1996* (De Architectura), Paris, 2005, p. 125-146.
103. E. Dhanens, « Het graf van Rooms-koning Willem II en de rol van Jan Gossaert in de wederuitrusting van de koorkerk te Middelburg in Zeeland », *Academia Analecta. Mededelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, Klasse der Schone Kunsten*, 46, Bruxelles, 1985.
104. V. Vermeersch, *Grafmonumenten te Brugge voor 1576*, Brugge, 1976, vol. III, cat. nr. 611, p. 686 ; L. Smolderen, « Le tombeau de Charles le

Téméraire », *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, 49-50, 1980-1981, p. 21-53.

105. En 1491, Christophe de Bade devient chevalier de la Toison d'Or et membre du Conseil Privé de Philippe le Beau. H. Cools, « Quelques hommes de cour originaires de pays germaniques aux Pays-Bas à l'époque de Maximilien Ier », dans J.-M. Cauchies (dir.), *Les relations...*, *op. cit.* note 79, p. 161-170 ; M. Viton, *Histoire chronologique, généalogique et politique de la maison de Bade*, Paris, 1807, p. 200-201.

106. H. Goffinet, *Cartulaire...*, *op. cit.* note 11, p. 235-236.

107. *Ibid.*, p. 240-241.

108. H. Cools, « Quelques hommes de cour... », *op. cit.* note 105, p. 167.

109. J. Mousset et K. De Jonge (dir.), *Un prince de la Renaissance : Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604)*, Luxembourg : Musée national d'histoire et d'art, 2007 ; K. De Jonge, « La place du château de Mansfeld dans la Renaissance des anciens Pays-Bas », *Hémecht : Zeitschrift für Luxemburger Geschichte / Revue d'histoire luxembourgeoise*, 56, 2004, p. 433-449.

110. P. Margue, *Actes du colloque 'Le château La Fontaine de Pierre-Ernest de Mansfeld à Luxembourg' du 17 au 18 mai 2004 au Musée national d'histoire et d'art Luxembourg*, n° thématique de *Hémecht*, 56, Luxembourg, 2004 ; J.-L. Mousset, *Un prince de la Renaissance – Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1605)*, Luxembourg, 2007.

111. Cl. Dumortier, « Majoliques retrouvées dans l'ancienne abbaye de Neumunster à Luxembourg », dans J.-L. Mousset (dir.), *Le passé recomposé. Archéologie urbaine à Luxembourg*, Luxembourg, 1999, p. 324-327 ; C. Bis-Worch et J.-L. Mousset, « Les moyens de chauffage », *ibid.*, p. 322-335.

112. Des carreaux avec des emprunts similaires furent retrouvés à Arlon, sur le site de la « Maison Hamelius » : R. Borremans, « Poêles en terre cuite de la province de Luxembourg (XV^e-XVI^e siècles) », *Archaeologia Belgica*, 9, 1952, p. 25-26.

113. H. Goffinet, *Cartulaire...*, *op. cit.* note 11, p. 250-252

114. J.-P. Mandy, *Clairefontaine...*, *op. cit.* note 9.

115. H. Goffinet, *Cartulaire...*, *op. cit.* note 11, p. 292.

116. *Notes historiques manuscrites d'une sœur de l'abbaye* (XVII^e-XVIII^e siècles), Archives Amanoclaire. Source analysée dans J.-P. Mandy, *Clairefontaine...*, *op. cit.* note 9, p. 133.

117. H. Goffinet, *Cartulaire...*, *op. cit.* note 11, p. 252-253.

118. Le fond des latrines était constitué de planches de chêne datées par dendrochronologie de 1595 et 1639. Ces latrines furent encore réaménagées au début du XVIII^e siècle.

119. C.-J. Joset, *L'abbaye noble...*, *op. cit.* note 15, p. 144.

120. H. Goffinet, « L'ancienne abbaye de Clairefontaine... », *op. cit.* note 96, p. 129.

121. C.-J. Joset, *L'abbaye noble...*, *op. cit.* note 15, p. 54 et description p. 71-79.

122. J. De Meulemeester et C. Larbalestrier, « L'hydraulique de l'abbaye cistercienne de moniales de Clairefontaine », dans *Les chemins de l'eau. Les réseaux hydrauliques des abbayes cisterciennes du nord de la France et de Wallonie*, Namur, 2004, p. 43-49.

123. Ces deux lavoirs sont reliés entre eux et le trop-plein d'eau est dévié vers le ruisseau par un canal qui traverse l'aile méridionale.

124. 3 en 1644, 4 en 1710, 7 en 1722, 8 en 1748, 6 en 1749, 6 en 1751, 6 en 1769, 6 en 1786, 5 en 1788, 4 en 1796. H. Goffinet, « L'ancienne abbaye de Clairefontaine... », *op. cit.* note 96.

125. C.-J. Joset, *L'abbaye noble...*, *op. cit.* note 15, p. 54.

126. L'accès à ces caves ne nous a pas été accordé.

127. C.-J. Joset, *L'abbaye noble...*, *op. cit.* note 15, p. 54 et description p. 71-79.

128. É. Guillaume, « Clairefontaine 1786 : une lecture critique du manuscrit de Cyprien Merjai (1760-1822) », *Bulletin trimestriel de l'Institut archéologique du Luxembourg – Arlon*, 86, 3/4, 2010, p. 217-231.

129. C.-J. Joset, *L'abbaye noble...*, *op. cit.* note 15, p. 307-333.

130. *Le patrimoine monumental de la Belgique...*, *op. cit.* note 1.

131. P. Péporté, *Constructing the Middle Ages. Historiography, Collective Memory, and Nation-Building in Luxembourg*, Leiden-Boston, 2011, p. 133-135.

132. Lithographie de F. Damoiseaux, datée de 1854, éditée chez J. Bourger, Arlon.

133. Ses notes furent utilisées par le père Joset qui publia dans sa monographie de 1935 le plan sommaire de l'abbaye au XVIII^e siècle.

134. G. Kurth, *Le tombeau d'Ermesinde à Clairefontaine*, Liège, 1880.

135. A. Malavez, « Le squelette présumé de la comtesse Ermesinde : une approche anthropologique », *Bulletin*

trimestriel de l'Institut archéologique du Luxembourg – Arlon, 86, 3/4, 2010, p. 201-206.

136. Le zèle des Jésuites à promouvoir le culte marial local plaide pour la prudence. Des analyses d'ADN pourraient contribuer à l'identification.

137. C.-J. Joset, *L'abbaye noble...*, *op. cit.* note 15, p. 347-351.

138. Cl. Soetens (dir.), *Orval 1926-1948. Entre restauration et résurrection*, Louvain-la-Neuve, 2001.

139. Abbaye de Notre-Dame de Clairefontaine à Cordemoy, ville de Bouillon, peuplée par des Trappistines françaises et belges.

140. P. Péporté, *Constructing the Middle Ages...*, *op. cit.* note 131, p. 135-140.

141. Division du Patrimoine du ministère de la Région wallonne (André Mathys) et du service des Sites et Monuments nationaux du Grand-Duché (Georges Calteux), assistés par le Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence (Konrad Weidemann) et pour la recherche historique par le ministère de l'Éducation grand-ducal en la personne de Michel Margue du CLUDEM, centre d'étude du Moyen Âge luxembourgeois, qui collabore dans ce domaine avec le séminaire d'Histoire médiévale de l'Université libre de Bruxelles.

142. La recherche archéologique est dirigée par Johnny De Meulemeester (pour MRW et SSMN) assisté sur le plan scientifique, administratif et technique de Philippe Mignot et de Denis Henrotay, archéologues médiévistes de la Région wallonne basés dans la province de Luxembourg. L'aide du géomètre Dominique Bossicard fut appréciable.

143. France (UMR5648, Lyon II/ EHESS), Irlande (Trinity College Dublin) et Espagne (Universidad de Murcia). Ces équipes d'étudiants participèrent aux différents chantiers européens auxquels la Région wallonne collaborait par des aides techniques ou financières.

144. En Belgique, des fouilles d'une certaine ampleur sur des sites d'abbayes de moniales cisterciennes ont eu lieu à Herkenrode (Hasselt), La Paix-Dieu (Amay), Bijloke (Gand), et Groeninge (Courtrai) ; des fouilles plus partielles Vrouwenpark (Rotselaar), Rosendaal (Sint-Katelijne-Waver), Soleimont (Gilly), Maagdendale (Flobecq), Maagdendale (Oudenaarde), La Cambre (Bruxelles), Nieuwenbos (Heusden), Boneffe (Eghezée), Guldenberg (Wevelgem), Zwijveke (Termonde), Roosendaal (Sint-Katelijne-Waver), Beaupré (Geraardsbergen), Valduc (Beauvechain), Nazareth (Lierre), Hemelsdaele (Werken) et Muizen (Malines).

145. Abbatiale orientée est-ouest, avec son cloître carré au sud entouré de corps de bâtiments.